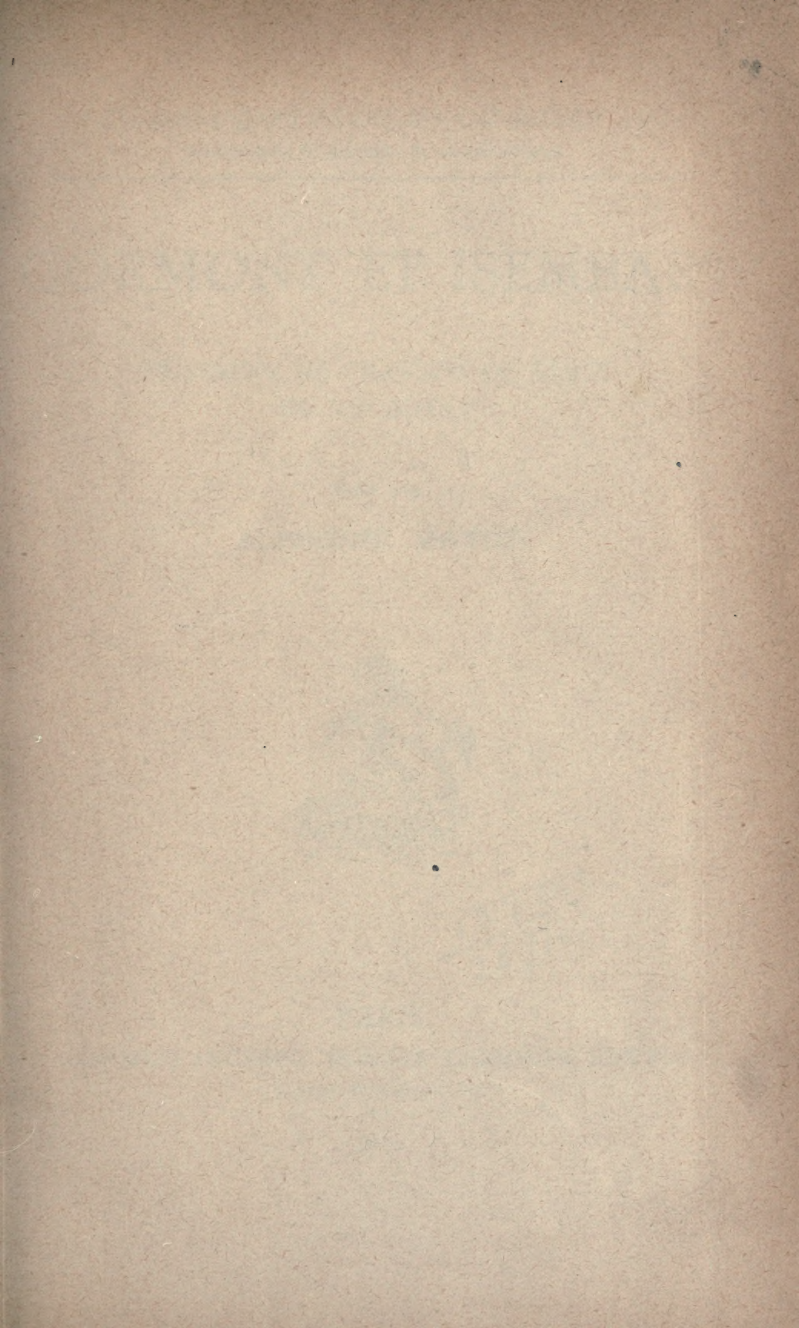


3 1761 03530 4377

112

Amber



LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

GORMONT ET ISEMBART

FRAGMENT DE CHANSON DE GESTE
DU XII^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

ALPHONSE BAYOT



137310
28 / 12 / 15

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1914

PQ

1463

G9

1914



INTRODUCTION

I. MANUSCRIT. — Le fragment connu sous le nom de *Gormont et Isembart* est conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, dans le portefeuille II. 181, à côté d'autres débris de manuscrits, détachés, comme lui, d'anciennes reliures. Il se compose de deux feuilles de parchemin entrant l'une dans l'autre, de façon à donner quatre feuillets d'un texte continu, transcrit au XIII^e siècle, à raison de deux colonnes par page, avec des initiales de laisses alternativement rouges et vertes. Le couteau du relieur a enlevé le sommet de la feuille extérieure avec le premier vers de chaque colonne d'écriture ; les feuillets 1 et 4 ne mesurent plus, de la sorte, que 0^m 195 × 0^m 145, tandis que les deux autres gardent les dimensions de 0^m 209 × 0^m 145.

Mis au jour vers 1837, par Mgr de Ram, qui fut successivement archiviste de l'archevêché de Malines et, à partir de 1834, recteur de l'Université de Louvain, ces précieux restes sont entrés à la Bibliothèque royale en 1875. On n'a pas conservé de détails sur les circonstances de leur découverte.

II. ÉDITIONS. — 1. REIFFENBERG, Notice et extraits du ms. dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, séance du 7 mai 1837, I, p. 265-269; même vol., 2^e éd., 1844, p. 240-244.

2. REIFFENBERG, *La mort du Roi Gormont*, dans l'Introduction de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, Bruxelles, t. II, 1838, p. IX-XXXII. [Transcription peu correcte du ms.]

3. A. SCHELER, *La mort de Gormond, Fragment unique conservé à la Bibliothèque royale de Belgique réédité et annoté*, dans *Le Bibliophile belge*, X (1875), p. 149-198 ; tirage à part, Bruxelles, Olivier, 1876, br. in-8^o. [La lecture du texte reste en partie défectueuse. Les amé-

liorations proposées par l'auteur se trouvent en note. La publication est accompagnée d'un facsimilé photolithographique des vv. 54-77, en des dimensions légèrement réduites.] — C. r. de G. Paris, *Romania*, V (1876), p. 377-381, et W. Foerster, *Jenaer Literaturzeitung*, III (1876), n° 35, p. 557-559.

4. R. HEILIGBRODT, *Fragment de Gormund et Isembard, Text nebst Einleitung, Anmerkungen und vollständigem Wortindex*, dans les *Romanische Studien* de Böhmer, III (1878), p. 501-596 ; paru aussi comme dissertation de l'Univ. de Strasbourg, 1878. [Édition critique d'après les transcriptions fournies par Reiffenberg et Scheler.] — C. r. de G. Paris, *Romania*, VIII (1879), p. 300-301.

5. K. BARTSCH, *Gormund et Isembard*, vv. 255-429, dans la *Chrestomathie de l'ancien français*, Leipzig, 4^e éd., 1880 ; 5^e éd., 1883 ; 6^e éd., 1895 ; 7^e éd., 1901 ; 8^e éd., 1904. [Texte critique d'après Scheler et Heiligbrodt.] — C. r. de la 7^e éd. par W. Foerster, *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXIV (1902), p. 204.

6. K. BARTSCH, *Gormund et Isembard*, vv. 9-254, dans *La langue et la littérature françaises depuis le IX^e siècle jusqu'au XIV^e siècle*, Paris, 1887, col. 31-38. [Texte critique d'après Scheler et Heiligbrodt.] — C. r. de G. Paris, *Romania*, XVIII (1889), p. 137.

7. A. BAYOT, *Gormond et Isembart, Reproduction photocollographique du manuscrit unique*, II. 181, de la Bibliothèque royale de Belgique, avec une transcription littérale, Bruxelles, 1906, br. in-4°. — C. r. de R. Zenker, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX (1906), p. 509-510 ; W. Benary, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, CXVI (1906), p. 424-426 ; G. Baist, *Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, XXIX, 2 (1906), p. 238 ; Voretzsch, *Literaturblatt für germ. und romanische Philologie*, 1909, col. 104-106.

8. Leo WIESE, *Gormund et Isembard*, vv. 255-429, dans la 9^e éd. de la *Chrestomathie* de Bartsch, Leipzig, 1908, pièce 8 ; 10^e éd., 1910 ; 11^e éd., 1913. [D'après Scheler, Heiligbrodt et Bayot.]

III. PATRIE DU MANUSCRIT ET LANGUE DU POÈME. — Les caractères paléographiques de notre fragment permettent de lui assigner une origine anglo-normande. L'écriture se rapproche sensiblement

de celle des manuscrits exécutés en Angleterre au cours du XIII^e siècle¹. Il s'y trouve d'ailleurs certains traits connus pour appartenir plus spécialement aux scribes anglais : l'accent employé de façon irrégulière sur *i*, *a*, *u* et *v* voyelle ; le double *e* accentué : *espèé* 53² ; voire même l'emploi tardif des initiales alternes rouges et vertes³.

Cette provenance du manuscrit explique le grand nombre des variantes orthographiques et des anomalies de formes qui s'y rencontrent. Celles-ci coïncident toutes avec des habitudes ou des hésitations constatées chez les copistes anglo-normands de la même époque. Nous en donnerons le tableau dans nos *Notes critiques*.

Les différentes copies du refrain, une seconde transcription des vers 317-327 placée par erreur entre les vv. 350-351, les nombreux passages qui se rencontrent en double ou triple exemplaire dans la chanson fournissent des indices positifs sur la manière, ou très libre ou très maladroite, dont notre scribe a dû traiter son modèle. Si l'on élimine l'ensemble des formes et graphies qui lui sont imputables, à lui ou à ses prédécesseurs de même nationalité, il reste un texte que ne caractérise aucun trait dialectal notoire. Selon toute apparence, le poème a été rédigé dans la langue littéraire de la France centrale.

Voir C. Sostmann, *Der Formenbau des Nomens und Verbums in dem Fragment von Gormont et Isembart, nebst einem etymologischen Wörterverzeichnis*, Kiel, 1910, in-8° (dissert. de l'Univ. de Kiel), p. 67-78, et c. r. d'A. Bayot, *Bulletin de dialectologie romane*, IV (1912), p. 123-126. Parmi les travaux qui ont étudié la langue du poème, nous citerons aussi, à titre documentaire, pour la phonétique, A. Rambeau, *Über die als echt nachweisbaren Assonanzen des Oxforder Textes der Chanson de Roland*, Halle, 1878, in-8° ; — pour la syntaxe, B. Völcker, *Die Wortstellung in den ältesten französischen Sprachdenkmälern*, Heilbronn, 1882 (*Französische Studien*, III, 7).

1. Voir notamment la *Vie de s. Gregoire* de Frère Angier, ca. 1212, dont quelques pages sont reproduites dans le *Recueil de fac-similés à l'usage de l'École des chartes*, Paris, 1880, pl. 14, dans la *Romania*, XII (1883), p. 152, et dans *The new Palaeographical Society*, Part. VIII, 1910, pl. 192.

2. Cf. E. Langlois, *Romania*, XII (1883), p. 434 ; L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Ch. V*, I, p. 199. Voir aussi Prou, *Man. de paléographie*, 3^e édit. (1910), p. 283.

3. Cf. P. Meyer, *Romania*, XIX (1890), p. 202.

IV. DATE DU POÈME. — L'étude la plus précise qui ait paru touchant la date du poème est celle qu'a faite G. Paris (*Romania*, XXXI, 1902, p. 445-448), en rendant compte d'un travail médiocre de K. Hård af Segerstad, *Sur l'âge et l'auteur du fragment de Bruxelles* (*Uppsatser i romansk filologi tillägnade Professor P. A. Geijer*, Uppsala, 1901, in-8°, p. 127-139). G. Paris reportait à la fin du premier tiers du XIII^e siècle la rédaction de notre texte. Ces conclusions ont été admises par les critiques qui, depuis, se sont occupés de *Gormont et Isembart*. Voir Sostmann, *op. cit.*, p. 13, et surtout J. Bédier, *Les légendes épiques*, IV, Paris, 1913, p. 24-25.

V. VERSIFICATION. — Le vers de notre fragment est l'octosyllabe distribué en tirades assonancées d'inégale étendue. On sait combien cette forme métrique est rare ; elle n'a guère été signalée que dans l'*Alexandre* d'Albéric et le poème provençal de *Sancta Fides*.

A la suite de G. Paris (*Romania*, XXXI, 447), et selon l'opinion généralement reçue en ce qui concerne le mètre octosyllabique de nos plus anciens monuments littéraires¹, nous admettons qu'un accent rythmique frappe normalement le quatrième pied du vers. Cet accent tombe soit sur la syllabe forte terminant un mot, soit sur la pénultième tonique suivie d'une atone qui s'élide devant le mot suivant ou qui forme le cinquième pied, soit encore sur la finale d'un mot à terminaison féminine. Dans l'état où la chanson nous est parvenue, il s'en faut que cette règle soit uniformément observée. Mais, en général, il suffit de légères modifications pour restituer aux vers altérés leur coupe rythmique. Les unités en apparence réfractaires à cette sorte de correction sont en petit nombre : 105, 403, 454, 534, 543, 587, 656 (cf. aussi 28) ; celles où la coupe est moins satisfaisante, parce qu'elle s'opère sur un mot que le sens lie étroitement au mot suivant, ne sont pas non plus si nombreuses qu'elles puissent infirmer la règle de l'accent : 19, 48, 50, 91, 94, 121, 122, 141, 190, 197, 231, 294, 297, 316, 317, 337, 342, 347, 348, 467, 491, 512, 513, 545, 575, 623.

1. Voir A. Tobler, *Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit*, Leipzig, 5 Aufl., 1910, p. 110, et spécialement p. 111, n. 1.

Outre le vers de huit pieds, la structure métrique de notre épopée présente une autre particularité : un même quatrain se trouve répété à la suite des laisses I, II, III, IV, VI et VII, formant une manière de refrain destiné à souligner la mise à mort d'un Français par Gormont. De plus, nous croyons qu'il faut reconnaître un caractère identique au quatrain constitué par les vv. 609-612 ; eux aussi soulignent un épisode — la déroute des païens — dont le récit va remplir plusieurs couplets ; il n'est pas impossible que cette brève tirade ait reparu dans la suite du poème, offrant comme une réplique française du refrain en l'honneur de Gormont. Les vers assonants du premier quatrain riment deux à deux ; les vv. 609-610 également. Il n'y a sans doute là qu'une pure coïncidence ?

Il suffira de rappeler ici un troisième trait qui, d'après une hypothèse récente, caractériserait la versification de la chanson : savoir le nombre pair des vers dans la technique primitive des couplets (cf. C. Appel, *Zur Metrik der Sancta Fides*, dans les *Romanische Forschungen*, XXIII, 1907, p. 200).

*
**

VI. SUJET DU POÈME. — Les premiers vers du fragment nous introduisent au fort de la bataille de Cayeux, qui devait constituer un des derniers actes du drame faisant l'objet du poème. Gormont met successivement hors de combat les Français assez audacieux pour se mesurer à lui (vv. 1-195). Hugon lui-même, le plus vaillant serviteur du roi Louis, finit par succomber sous ses coups (196-326), et son écuyer, Gontier, reste impuissant à le venger (327-359). Louis se décide alors à s'avancer en personne contre le redoutable païen. De son épieu, il lui fend le corps en deux, mais l'effort qu'il fait pour se retenir sur son cheval, lui occasionne une blessure interne, dont il mourra peu de temps après (360-419). La perte de Gormont met le trouble dans les rangs des Sarrazins ; Isembart parvient toutefois à les rallier ; la bataille va reprendre durant quatre jours (420-524), cependant que Louis rendra les honneurs funèbres à son héroïque adversaire et au fidèle Hugon (525-555). Dans la lutte, Isembart est amené à frapper son propre père, le

vieux Bernard, qu'il ne reconnaît d'ailleurs point (556-582). Mais les païens, lassés de la longue résistance qui leur est opposée, se découragent et se prennent à fuir (583-613). En ce moment, l'attaque combinée de quatre seigneurs français a raison d'Isembart lui-même. Se sentant défaillir, le renégat se repent, revient à Dieu, invoque la Vierge, et s'en va s'éteindre sur l'herbe fraîche, à l'ombre d'un olivier (614-661).

Les différentes versions conservées de la légende d'Isembart permettent de se faire une idée de la trame générale de la chanson ¹. Si l'on s'en tient aux données du fragment qui nous occupe, voici les traits qui devaient sûrement figurer dans la partie perdue :

Isembart, fils d'un noble français (560), a passé en Angleterre et, reniant sa foi — d'où son surnom de Margari — est allé à Cirencester (472) se faire le lieutenant du roi Gormont, célèbre par les fructueuses victoires auxquelles il a mené ses troupes (445, 493). A son instigation (590), et peut-être aussi piqué par l'éloge que le renégat ne cesse de faire de la bravoure des Français (471), le souverain mécréant rêve de conquérir la France (479, 589), envahit le Pontieu (588), brûle l'abbaye de Saint-Riquier (352, 379). Mais Louis marche bientôt à sa rencontre et vient lui livrer un grand combat dans la région même où il a débarqué son armée (604). A la veille de la bataille, le roi de France dépêche dans le camp ennemi, à des fins inconnues, son messenger Hugon, qu'accompagne l'écuyer Gontier. Ceux-ci, usant de ruse, jouent aux Sarrazins quelques tours, auxquels notre texte et d'autres font allusion, sans cependant qu'il soit possible de dissiper tout à fait l'obscurité qui enveloppe ces épisodes :

1. Hugon (197, 241, 257), feignant d'entrer au service du roi païen, lui présente un paon à table, mais le met dans l'impossibilité d'en manger... C'est en songeant à cet « engin » que Guiraut de Calanson citera dans son sirventès *Fadet joglar* (éd. W. Keller, Erlangen, 1905 ; cf. G. Paris, *Romania*, VII, 1878, p. 459) :

167

Ueli

que no volc lo pau devezir.

1. Cet essai de reconstitution a été tenté maintes fois. On lira avec un plaisir particulier la belle « Analyse des poèmes » qui a pris place dans le dernier volume de M. Bédier, *Lég. épiques*, IV, p. 27-38.

2. Hugon s'empare du cheval d'Isembart (262). Aussi, lorsque, dans la bataille, celui-ci le voit aux prises avec Gormont, essaie-t-il, à son tour, de lui ravir sa monture (301). N'y ayant pas réussi, il se venge plus tard en enlevant le destrier de son père (569). Le rapt du cheval d'Isembart est raconté dans la chronique de Philippe Mousket (éd. Reiffenberg, vv. 14183-14219) et dans celle de l'anonyme de Béthune (voir L. Delisle, *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIV, p. 368-369), ainsi que dans le roman de *Loher und Maller* (voir ci-dessous, § VIII). Il faut citer également, à son sujet, le passage que voici, d'un ms. du *Fergus* de Guillaume Le Clerc (éd. E. Martin, Halle, 1872, p. 216) :

Se or n'est li chevaux matés,
Dont ne sera mais, c'est la fins.
Ains nel mata miex Huelins,
Le destrier courant abrievé,
Que il toli devant son tre
A Ysenbart le relenqui,
Que Fergus a fait cestui chi.

3. Gontier (350) dérobe une coupe d'or, qu'il va ensuite déposer à Saint-Riquier.

VII. TITRE DU POÈME. — Quel nom portait le poème dont est détaché le fragment de Bruxelles ? G. Paris a pensé qu'il devait s'appeler *Le roi Louis*. Les autres savants qui se sont occupés de la question, penchent plutôt pour un titre tel que *Gormont et Isembart*, *Gormont*, *Isembart et Gormont*, *Maître Isembart*. Les allusions aux héros du roman, si fréquentes dans l'ancienne littérature, ne fournissent à ce sujet aucun indice certain. Aussi croyons-nous devoir conserver à notre texte le titre consacré par l'usage. Cependant, si l'on prend garde qu'en réalité Isembart est le véritable protagoniste du drame, il peut paraître assez vraisemblable qu'il ait donné son nom à la chanson. Observons, au surplus, que c'est sans doute notre légende qui faisait le sujet d'un poème français perdu et d'une version néerlandaise, également disparue, mais l'un et l'autre désignés autrefois sous le vocable *Isembart* ¹.

1. *L'Inventaire de la « Librairie » de Philippe le Bon (1420)*, publ. p. G. Doutrepont, Bruxelles, 1906, cite, au n° 234, le *Livre de Ysambert*. Le

Voir Heiligbrodt, dans les *Romanische Studien*, III, p. 502 et 507-508 ; — Th. Fluri, *Isembart et Gormont, Entwicklung der Sage und historische Grundlage*, Basel, 1895 (dissert. de l'Univ. de Zurich), p. 49-51 ; — R. Zenker, *Das Epos von Isembard und Gormund, sein Inhalt und seine historischen Grundlagen*, Halle a. S., 1896, in-8°, p. 1-2 ; — Ph.-Aug. Becker, dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX (1896), p. 552, n. 2 ; — F. Lot, dans la *Romania*, XXVII (1898), p. 6 ; — Zenker, *Z. f. r. Ph.*, XXX (1906), p. 509 ; — G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, 4^e éd. [p. p. Paul Meyer], Paris, 1909, p. 287.

VIII. RÉDACTIONS DE LA LÉGENDE. — Si nous admettons que notre poème ne remonte pas au delà de 1130, force nous est de le regarder comme un remaniement d'une épopée plus ancienne, qu'Hariulf, le chroniqueur de l'abbaye de Saint-Riquier, avait entendu chanter dès la fin du XI^e siècle¹.

Philippe Mousket, dans sa chronique rimée, écrite entre 1220 et 1243, résume, aux vv. 14053-14296, une troisième rédaction des aventures d'Isembart, quelque peu différente de la nôtre. Et nous savons qu'un siècle plus tard, cette même histoire fut versifiée à nouveau, puis, en 1405, mise en prose, à la demande de Marguerite de Joinville, et insérée dans le roman de *Lohier et Mallart*, qui nous est parvenu en une traduction allemande due à la fille de Marguerite, Élisabeth de Lorraine.

Voir, pour les textes, *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, publ. par F. Lot, Paris, 1894, in-8°, p. 141-143 ; — *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, publ. par Reiffenberg, Bruxelles, II, 1838, p. 74-83 (passage reproduit dans Bartsch, *La langue et*

même ouvrage est décrit dans le recensement des collections bourguignonnes opéré vers 1467 : « Ung livre en papier, couvert de parchemin, intitulé au dos : *Le Livre de Yzembart*, commençant le premier feuillet *Or entendez seigneur baron*, et le derrenier *Mabon sire* » (Barrois, *Bibl. protyographique*, n° 1387 ; original aux Archives du Nord, à Lille, B. 3501). La version néerlandaise, *Isenbaert*, figure dans un inventaire de bibliothèque bourgeoise remontant à l'année 1388, et publ. p. de Pauw, *Nederlandsch Museum*, 1879, II, p. 169.

1. La chronique d'Hariulf, terminée en 1088, a été révisée par lui-même en 1104.

la litt. françaises, col. 429-436); — Lober und Maller, *Ritterroman erneuert* von K. Simrock, Stuttgart, 1868, in-80.

Sur ces versions, consulter G. Paris, dans la *Revue critique*, 1868, I, p. 381-385, et dans l'*Histoire littéraire*, t. XXVIII, 1881, p. 239-253; — Heiligbrodt, p. 508-511 de son édit. et *Zur Sage von « Gormund und Isembard »*, dans les *Romanische Studien*, IV (1879-80), p. 119-123; — Fluri, *op. cit.*, p. 9-49 et 59-61; — Zenker, *Das Epos von Is. und Gorm.*, p. 28-63 et 85 ss.; — Becker, dans la *Z. f. rom. Phil.*, XX (1896), p. 552-553; — Bédier, *Légendes épiques*, IV, p. 21-38.

IX. RÉMINISCENCES DE LA LÉGENDE. — Outre les rédactions successives qui en sont connues, la légende a donné lieu à de fréquentes allusions et citations, dispersées dans la littérature latine, française et provençale du moyen âge. Les textes où elles figurent ont été recensés par Heiligbrodt, *Romanische Studien*, III, p. 502-508; — Fluri, *op. cit.*, p. 52-101; — Zenker, *Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 14-28, 86, 96. Il faut y ajouter ceux que citent Ph. Lauer, *Romania*, XXVI (1897), p. 163, n. 4, et 165, et J. Acher, *Revue des langues romanes*, LIII (1910), p. 114-117.

X. FONDEMENT HISTORIQUE DE LA LÉGENDE. — Notre épopée repose sur des traditions locales dont le noyau essentiel se rattache à des événements bien connus. En 881, une armée normande, venue d'Angleterre et qui avait hiverné à Gand, ravagea le Pontieu et le Vimeu, brûla le monastère de Saint-Riquier, à Centule, puis, le 3 août, se fit battre à Saucourt par Louis III, qui régna sur la France occidentale de 879 à 882¹.

D'autres souvenirs historiques se mêlent-ils à ceux-là? Par quelle

1. On sait que la victoire de Louis III a inspiré, dès 881, un poème écrit en dialecte francique rhénan (voir Müllenhoff et Scherer, *Denkmaeler deutscher Poesie und Prosa*, 3^e Ausg. v. Steinmeyer, Berlin, 1892, t. I, p. 24-27; t. II, p. 71-78; P. Habermann, *Die Metrik der kleineren althochdeutschen Reimgedichte*, Halle a. S., 1909, in-80, p. 6-29). Il n'y a aucun rapport entre ce *Ludwigslied* et notre chanson de geste (cf. L. Gautier, *Epopées*, 2^e éd., 1878, p. 61-64; P. Rajna, *Origini dell' epopea francese*, 1884, p. 471-472).

voie seraient-ils venus s'y associer? Divers systèmes ont été mis en avant pour expliquer la formation de la légende. On en trouvera l'exposé et la discussion dans les travaux suivants :

F. Lot, *Gormond et Hasting, Romania*, XIX (1890), p. 594-595 ; — Fluri, *op. cit.*, p. 102-131 ; — Zenker, *Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 64-177 ; — H. Suchier, c. r. de Zenker, *Literarisches Centralblatt*, 1896, n° 43, col. 1576 ; — Ph.-Aug. Becker, c. r. de Fluri et Zenker, *Z. f. r. Ph.*, XX (1896), p. 549-554 ; — W. Golther, id., *Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, XVIII (1896), 2, p. 78-82 ; — Ph. Lauer, *Louis IV d'Outremer et le fragment d'Isembart et Gormont, Romania*, XXVI (1897), p. 161-174 ; — F. Lot, *Gormond et Isembard, Recherches sur les fondements historiques de cette épopée, Romania*, XXVII (1898), p. 1-54 ; — Ph.-Aug. Becker, analyse de l'art. de Lot, *Z. f. r. Ph.*, XXII (1898), p. 564-565 ; — Zenker, *Neues zu Isembard und Gormund, Z. f. r. Ph.*, XXIII (1899), p. 249-287 ; — Zenker, dans *Beiträge zur romanischen Philologie, Festgabe für G. Gröber*, Halle a. S., 1899, p. 183, n. 1, et 185 ; — Schläger, c. r. de Fluri et Zenker, *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, 1900, col. 135-138 ; — E. Wechsler, notice du premier travail de Zenker, *Kritischer Jahresbericht*, IV² (1900), p. 423-424 ; — Zenker, dans *Beiträge zur romanischen und englischen Philologie, Festgabe für W. Foerster*, Halle a. S., 1902, p. 135-137 ; — Zenker, *Z. f. r. Ph.*, XXVII (1903), p. 456-458 ; — Zenker, *Zu Isembart et Gormond, Z. f. r. Ph.*, XXX (1906), p. 572-574 ; — Ph.-Aug. Becker, *Grundriss der altfranzösischen Literatur, I. Aelteste Denkmäler, Nationale Heldendichtung*, Heidelberg, 1907, p. 34, 36-38 ; — J. Bédier, *Les légendes épiques*, IV, 1913, p. 38-91.

*
**

XI. PLAN DE L'ÉDITION. — Notre édition comprend : la transcription du fragment de Bruxelles, — l'essentiel du travail critique fait jusqu'ici sur ce ms., — un essai de texte critique.

Le ms. qui nous a conservé un fragment de *Gormont et Isembart* est, nous l'avons vu, de qualité médiocre, de date tardive, d'origine anglaise ; il présente, contre le sens, la mesure et l'assonance, des

fautes nombreuses pour lesquelles il y a lieu de rechercher des corrections. Si l'on veut tenir compte de l'accent rythmique défini ci-dessus (p. vi) et si l'on essaye de faire disparaître du texte la teinte anglo-normande, qui ne paraît pas originale, l'on est amené à proposer des corrections beaucoup plus nombreuses encore. Pour que le lecteur apprécie facilement la valeur et la portée de ces corrections, il nous a semblé possible, étant donnée la brièveté du fragment, de les lui présenter réalisées dans un texte continu ; mais nous n'avons pas voulu qu'il risquât à aucun moment d'être trompé par ce texte factice, ni qu'il fût obligé de reconstituer laborieusement la leçon du manuscrit à l'aide de ce texte et à travers des variantes multiples. Nous avons donc placé en tête de notre édition le seul texte authentique, celui du ms.

a) La *transcription du manuscrit* est littérale ; elle ne comporte aucune correction de forme, de mesure ou de sens, mais seulement les modifications graphiques suivantes : abréviations résolues paléographiquement, réalisation des corrections indiquées par le ms. même (vers biffés, mots à déplacer), — coupe des mots, emploi des majuscules et de la ponctuation suivant l'usage moderne, — distinction de *i* et *j*, *u* et *v*, *c* et *ç*, *e* et *é* (quand il pourrait y avoir doute sur la place à donner à l'accent) ¹.

b) Les *notes critiques* comprennent : 1^o les variantes, corrections et notes, réunissant : les lectures douteuses ou les particularités du ms. que ne pouvait reproduire notre transcription ; les lectures ou corrections proposées par nos prédécesseurs, pour autant qu'elles ne sont point entachées d'erreurs manifestes ou qu'elles ne sont pas de simples rectifications plus ou moins systématiques de graphies anglo-normandes du ms. ; nos propres remarques critiques ; — 2^o un tableau complet des graphies et formes du ms. qui peuvent être dues au scribe anglo-normand ; — 3^o un relevé des traits principaux par où se caractérisent les précédentes éditions critiques, et l'indication des postulats nécessaires à la nôtre.

c) Notre *texte critique* est un appendice et comme une illustration

1. Les noms propres que le ms. abrège de façons diverses ont été complétés entre [] ; nous avons mis entre () quelques lettres que le scribe aurait dû, selon nous, exponctuer.

des *notes critiques*; nous le présentons avec toutes les réserves que comportent les essais de ce genre; nous pensons toutefois qu'il pourra faciliter au lecteur l'intelligence de la transcription du manuscrit.

GORMONT ET ISEMBART

TRANSCRIPTION DU MANUSCRIT

- I
-
en haute voiz s'est escrié :
« Vos estes en dol tut finé ;
n'avez garrant pur vostre Dé. » 4
- Quant il ot mort le bon vassal,
ariere enchaça le cheval ;
puis mist avant sun estandart :
nem la li baille un tuenard. 8
- II
- Li estur fut fier e pesant,
e la bataille fut mut grant.
Es lor puinnant Gautier de Maus,
fiz Erneis, un duc franceis, 12
e vit Gormund el pui estant :
s'il lores ne joste a lui a en camp,
dunc se tendra pur recreant.
Des espuruns point l'auferant, 16
qu'il en fist raer le sanc ;
al rei Gorm[un]d en vint brochant ;
sil fiert sur sun escu, devant,
qu'il li peceie maintenant ; 20
le hauberc desmaele e dement ;
passé li ad joste le flanc,
men nen abat nient de sanc,
ne de sun cors ne li fist dam. 24

Gorm[un]d li lance un dart trenchant ;
 par mi le cors li vait bruiant ;
 tries li, cunsent un Aleman,
 que ambes dous les abat mort el camp. 28
 Li meudre rei e le plus franc
 qui unques fust el monde vivant,
 se il creust Deu le poant,
 s'est escrié haut en oant : 32
 « Ces crestiens sunt nunsavant,
 qui de juster me vont hastant !
 Ne voil que ja un sul s'en vant ;
 tuz serrunt mort u recreant. » 36

Quant il ot morz les bons vassaus,
 ariere enchaça les chevaus ;
 puis mist avant sun estandart :
 nem li baille un tuenard. 40

III Desus Qaiou, a la chapele,
 fut la bataille fort e pesme.

 occist, e fiert, e esboele. 44
 Qui cunsuit, nel laist en sele :
 vestue co a de mort nuvele.
 Eis lur puinnan(ai)t Tierri de Termes
 sur un cheval bai de Chastele ; 48
 gesques al rei G[ormund] n'areste ;
 sil fiert sur la targe novele
 qu'il la li freint e eschantele ;
 sa hanste brise par asteles. 52
 E Gorm[un]d ad l'espee traite,
 si l'ad feru sur le heaume :
 la teste en fist voler a destre,

tres devant li, sur la bel herbe ; 56
 puis li ad dit une nuvele
 qui as Franceis ne fut pas bele :
 « Le vostre Deu n'est tant honeste
 que il vus pusse garant estre. » 60

Quant il ot mort le bon vassal,
 ariere chaça le cheval ;
 puis mist avant sun estandart :
 nem la li baille un toenart. 64

IV Desus Qaiou, en la champaine,
 fut la bataille fort e grant.
 Eis vus puinant li quens de Flandres,
 tut eslescé par mi la lande ; 68
 o vit Gorm[un]d, celui d'Oriente,
 sur sun escu li dona grande ;
 d'un or autre li fist fendre,
 la blanche broine descuncendre, 72
 mes ne pot mie en la car prendre.
 Gorm[un]d li lança une tambre ;
 par mi le cors li vait bruiante,
 de l'autre part fiert en la lande ; 76
 li cors chet jus, si s'en vait l'alme ;
 e dist Gorm[un]d, cist d'Oriante :
 « Icoste fole gent de France,
 mut par unt il fole esperance, 80
 quant il vers mei descent lance.
 Ne voil que un sul s'en vante ! »

Quant il ot mort le bon vassal,
 ariere enchaça sun cheval ; 84

 nem la li baille un tuenart.

- V
- Li estur fut mut fier maneis.
 Eis lur Eodon de Campaneis, 88
 celui qui tint Chartres e Bleis,
 Chastel Andon en Gatineis,
 e sist sur un destrier moreis ;
 e vait ferir Gorm[un]d le reis ; 92
 de sun escu trencha le neir,
 de sun blanc hauberc les pleis ;
 mais n'en pot mie en char avoir ;
 il trest le brant de Coleneis, 96
 sur sun helme l'en dona treis,
 tut l'enclinot encontre sei ;
 ja l'eust mort icist, pur veir,
 quant a lui lança un Ireis ; 100
 suz li, ocist sun bon moreis.
 « A ! » dist Gorm[un]d, « or est surdeis !
 Vus fussiez miez en Estampeiz.
 Perdu avez vostre moreis : 104
 vos nel recovrez des meis.
 Ci remeindrez ensemble od mei ;
 ostel prendrez al briuerei. »
 Il li lança un dart tut dreit : 108
 Deu l'ad guari, a cele feiz,
 kui n'i pot mie sun char avoir,
 e cil s'en torne de maneis.
- VI
- Li estur fut mut fier mortel, 112
 e la bataille comunel.
 Eis lur le conte de Peitiers
 sur un destrier sor bauzan,
 e vit Gorm[un]d el pui ester : 116
 si lors ne vait a lui juster,
 dunc se tendra pur afolé.

Point le cheval par les costez,
 qu'il en fist le sanc voler ; 120
 a Gorm[un]d est alé juster ;
 sil fiert sur sun escu bendé
 k'il la li ad freit e quassé,
 le hauberc rumpu et desafré ; 124
 mes nen a pas sun cors dampné.
 E Gorm[un]d tret le brant letré ;

 gesqu'al brael l'at tut copé. 128
 Le meudre rei e le plus ber
 qui unques fust de paiens né,
 a haute voiz s'est escrié :
 « Vos estes en del tut finé ; 132
 n'avrez garant pur vostre Dé. »

Quant ot mort le bon vassal,
 ariere enchaça le cheval ;
 puis mist avant sun estandart : 136
 nen la li baille un tuenart.

VII La bataille fut esbaldie
 e dol ferir enmanevie.
 Eis lur li quens de Normendie, 140
 celui qui de Ruem fut sire
 e de Fescamp fist l'abbeie.
 Au rei Gorm[un]d nuist espie,
 joster i vait sun cors meimes ; 144
 pleine sa lance le sovie :
 ceo dit la geste a Saint Denise.
 Ne fust la hanste que li brise,
 celui l'ust geté de vie. 148
 Gorm[un]d li lance une guivre ;

par mi le cors li est saillie,
 de l'autre part s'en est eissie ;
 fiert un danzel de Lumbardie, 152
 k'andous les ad geté de vie.
 Li reis G[ormund] en haut s'escrie :
 « Iceste gent, fole esbaie,
 mult par i firent grant folie, 156
 quant il vers mei bataille pristrent.
 Ne voil que ja un sul s'en rie ;
 tut serrunt mort de mal martire. »

Quant il ot mort les bons vassaus, 160
 ariere enchaça les chenaus ;
 puis mist avant sun estandart :
 nen la li baille un tuenart.

VIII

Fier fut l'estur e esbaudi. 164
 Eis vos Ernaut, qui tint Pontif
 e les aloez Saint Valerin,
 e vait le rei Gorm[un]d ferir ;
 l'escu li ad fret e malmis ; 168
 le hauberc desmaele e rumpi ;
 par mi le flanc l'espié li mist ;
 la bone enseine qu'il tint,
 de l'autre part en fist eissir ; 172
 le sanc vermeil en fist saillir ;
 e dist Ernout : « Estez mei ci !
 Meie ert la terre e le pais,
 que n'en suleie home servir, 176
 ne mes sul Deu, qui ne menti,
 e l'emperrere Lowis.
 Cest chalenge vos i ai mis.
 — A ! » dist Gorm[un]d, « bien l'ai senti. 180

Vos me ravrés pres a veisin! »
 Il traist d'or enheudi,
 sil fiert a munt al helme enclin ;
 gesqu'al brahel le purfendi, 184
 que, de cel cop, mort l'abati.
 « A! » dist Gurm[un]d, li Arabi,
 « vos estes del tut fini.
 N'avez garant pur iceli 188
 qui fut par force en cruiz mis,
 e ja l'unt fous Jueus occis.
 Quidez vus dunc k'il surrexist,
 ne qu'il vus puisse garantir? 192
 Mal guarra, par Apollin,
 qui sul sun cors ne pot guarir
 ke li n'estust de mort murir! »
 Dunc l'en esgarda Hugelin, 196
 celui qui le message fist.
 Quant Damne Deu out si laidir,
 forment en fut al cor mari.
 Le cheval brocha u il sist; 200
 poinant en vint al rei Lowis;
 il l'en apele, fil li dist :
 « A! gentil rei de riche lin,
 avez veu de Antecrist 204
 qui tuz nos homes nus ocist
 e Damne Deu tant fort laidist?
 De ceo sui mut el quor marri.
 Si m'ait Deus, qui ne menti, 208
 jeo nel lerroie pur murir,
 que jeo ne l'auge ja ferir,
 que ke m'en deie avenir. »
 E l'emperrere respondi : 212

« Avoi, beau frere Hugelin,
 veus me tu dunc issi guerpir ?
 Se tu esteies ore occis,
 dunc n'ai jeo mais suz ciel ami. » 216

IX Dist Huelin : « Ne pot pas estre !
 Pruz mun pere e mun ancestre,
 e jeo fui mut de bone geste
 e, par meimes, dei pruz estre. 220
 Si m'ai Dous, la grant paterne,
 jeo nel lerrai pur home terrestre,
 que ne l'auge ja requerre. »
 Le rei le vot seisir as resnes, 224
 quant se pent sur destre ;
 al bon cheval lascha les resnes
 e od l'aspee depart la presse ;
 il ne vait gens cumme terrestre, 228
 prof vait bruiant cumme tempeste ;
 gesques al rei Gorm[un]d n'areste ;
 sil fert sur la targe novele
 qu'il la li freint e eschantele ; 232
 sa hanste brise par asteles ;
 e Huon ad l'espee treite,
 si l'ad feru a munt el helme,
 tut l'enclinot encuntre terre : 236
 la l'eust mort icist, a certes,
 quant il tolirent gent averse.
 Huelin dist une novele
 qui a Gorm[un]d ne fut pas bele : 240
 « C'est Huelin qui vos meisele,
 qui, l'autrir, fut a voz herberges
 le message Lowis faire.
 Si vos servi come pulcele ; 244

le poun mis en l'asquiele :
 unkes n'en mustes la maissele.
 — A ! » dist G[ormund], « si vait de guerre :
 le guerredon vus en dei faire. 248
 Ainces k'augiez guerres de terre,
 men enscient, l'avrez mut pesme. »
 Del fort espié grant cop li serre ;
 mut l'ad nafré al flanc senestre, 252
 que tute est muillee la suzcele ;
 jus le trebuch a la terre.

X Puis s'escria li reis Gorm[un]d :
 « Trop estes vantez, bricun ! 256
 Jeo te conois assez, Hugon,
 qui, l'autrir, fus as pavilluns ;
 si me servis de mun poun
 que n'en mui unkes le gernun, 260
 si pur folie dire nun ;
 e le cheval a mun barun
 en amenas par traisun.
 Or en averas le guerredun ! 264
 Mort t'en girras sur le sablun ;
 ne dirras mes ne o ne nun,
 ne, pur nul mire de cest mund,
 nen avras mes guarrantisun 268
 ne, pur tun Deu, espaciun.
 — Vos i mentez ! » ceo dist Hugon.
 « Jeo n'ai trenché ke l'alqeton
 e un petit del peliçon. 272
 Ja me raverez a cumpainon,
 e me verrez par is campon
 criant l'enseinne al rei baron,
 la Lowis, le fiz Charlun. 276

- Lié serrunt cil k'aweron,
dolent serrunt paien felun. »
Il resaut sus encuntre munt.
A dous poins prist le gunfanun ; 280
ja'n eust mort le rei Gorm[un]d,
quant uns Ireis saut entredous ;
Hue le fiert tut a bandon,
que mort l'abat as piez Gorm[un]d ; 284
puis rest munté sur le gascun.
Par la bataille vait Huon,
tut depleié sun gunfanun,
criant l'enseine al rei baron, 288
la Lowis, le fiz Charlun.
Liez en sunt cil qui de suens sunt,
dolenz en sunt paien felons.
Il fist sun tur par le champon ; 292
si repaïra al rei Gorm[un]d ;
sil feri sur sun escu rund
k'el pré l'abat a genoillons.
El tort qu'il prist, le fer Gorm[un]d ; 296
l'espié enz al cors li repont,
k'il le rabat sur le sablon.
- XI
- Or fu Hugon al pré, a pié,
navré dous feiz del grant espié. 300
Dunc li eschapa sun destrier.
Quant Isembart le reneié
vit le cheval cure estraer,
d'une chose s'est afichié : 304
sil poeit as puins baillier,
que einz se lerreit detrenchier
que mes pur home le perdist.
Cele part vent tut eslessé ; 308

od le restiu de sun espié
 vot acoler le bon destrier ;
 le cheval porta haut le chef,
 que il nel pot mie baillier. 312
 Hue s'est tant avancié
 que il vait avant, cuntre, plein pié ;
 delez li passe le destrier,
 seissist le as resnes d'or mer, 316
 entre les dous arçons se set.
 En prof traient arbalastiers,
 e lur serganz, e lur archiers.
 E Hue point e broche e fiert, 320
 qu'il lur est auques esloinné.
 Ses plaies prennent a sainnier,
 li cor li ment, e Hue chiet :
 ceo fut damages e pechié, 324
 car mut par ert bon chevalier
 e en bataille fesant bien.
 De l'autre part, fut dan Gontier,
 celui qui fut ja sun esquier, 328
 fiz de sa sor, si ert ses niez :
 ceo dit la geste a Seint Richier ;
 uncore n'ot oit jorz entierz
 qu'il ot armé a chevalier. 332
 Quant sun seinur vit trebuchier,
 mut fu dolent e esmaïé ;
 cele part vint tut eslessé ;
 par les resnes prist le destrier, 336
 entre les dous arçons s'asiet ;
 en sun poin tint le brant d'acier ;
 tut fut sanglant e enoché,
 de Sarrazins envermeillié. 340
 Al rei G[ormund] brochant en vient ;

- sil fiert sur sun helme vergié
 que les quires en abatié ;
 el pré le fist esgenoillier, 344
 puis li ad dit en reprover :
 « Sire Gorm[un]d, rei dreiturer,
 conoisterez l'esquier
 qui a vostre tref fud l'autrer 348
 ove Hue, le messagier ?
 Jo'n aportai le nef d'or mier ;
 cele mis jo a seint Richier.
 Que vus arsites sun mustier, 352
 mesavenir vus en deit bien ! »
 Li rei Gorm[un]d li respundié.
 cum orguillos e cum fier :
 « Fui de sur mei, garz pantener ! 356
 Jeo sui de lin a chevalier,
 de riches e de preisiez ;
 n'i tocherai oi esquier. »
- XII Quant Lowis, le rei preisié, 360
 vit si murir ses chevaliers
 e ses cumpainnes detrenchiër,
 mut fut dolenz e esmaié.
 « Aie, Deu, pere del ciel ! » 364
 dist Lowis, li reis preisié.
 « Tant par me tenc enginné
 ke n'i jostai oi premier
 tot cors a cors a l'aversier ! 368
 Ja est il rei e rei sui jeo :
 la nostre avenist bien.
 Le quel de nus idune venquist,
 n'en fussent mort tant chevalier 372
 ne tanz francs homes detrenchiez.

Ber saint Denise, or m'an aidiez !
 Jeo tenc de vus quite mun fiev ;
 de nul autre n'en conois ren, 376
 fors sul Deu, le veir del ciel.
 Ber seint Richier, or m'en adiez !
 Ja vus arst il vostre mustier ;
 en l'onur Deu, le pur eshaucier, 380
 jeo vus crestrai trente set piez.
 Pernez les resnes del destrier,
 gesques a lui me cunduez. »
 A icest mot, s'est eslessé. 384
 Gorm[un]d li ad treis darz lanciez ;
 Deu le guarri, par sa pitié,
 k'il ne l'ad mie en char tochié.
 Reis Lowis fud mut irrié ; 388
 a joste mie nel requiert ;
 encuntre munt drescha l'espilé ;
 si l'ad feru par mi le chief
 que les heaumes ad trenchié 392
 e del hauberc le chapelier ;
 gesqu'al brael le purfendié,
 que en pré en cheent les mertez ;
 en terre cola li espilé. 396
 Tant bonement le pursiwié :
 a ben petit que il ne chiet,
 quant sur le col del bon destrier
 s'est retenu li rei preisié. 400
 Mut li costa le hauberc dubler,
 e le vert helme que ot al chief,
 al col sun escu de quartres,
 le fer del bon trenchant espilé, 404
 ke de lé ot un dimi pié,
 mut li costa a sus sachier ;

- e, pur Franceis, s'est vergoinié ;
 si s'aficha sur ses estrius, 408
 le fer en plie sus ses piez,
 trei deie esloigna le quirrié ;
 de tel air s'est redrescié
 ke les corueilles sunt rumpié, 412
 ke trente jorz puis ne vesquié.
 Ceo fut damages e pechiez,
 car mut ert bon chevalier
 e en bataille fesant ben, 416
 a crestiens veir cunseillier.
 Ceo dit la geste, e il est veir,
 puis n'ot en France nul dreit eir.
- XIII Quant paiens virent Gorm[un]d mort, 420
 fuiant s'en turnent vers le port.
 Le Margari les cris en ot ;
 a l'estandart poinant tost ;
 le rei Gorm[un]d ad trové mort ; 424
 treis feiz se pasma sur le cors.
 « Allas ! » dist il, « veir dist le sort,
 si jeo veneie en icest ost,
 que jeo i serreie u pris u mort. 428
 Or sai jeo bien que veir dist trop ! »
- XIV La bataille durra treis dis
 entre Gorm[un]d e reis Lowis. 432
 Al quart, comencent a fuir
 Turz e Persanz e Arabiz
 par mi Vimeu e par Pontif,
 vers les aloés Saint Valeri.
 Le Margari en ot les crisz ; 436
 il point vers eus, si lur ad dit :

« U fuez vus, paiens chaitifz ?
 N'avez recet en cest pais,
 parent, ne uncle, ne cusin, 440
 u vus puissiez revertir.
 Tornez ariere les chimins ;
 se vengerom le Arabi,
 nostre emperere de Leutiz, 444
 qui nos dona les granz pais,
 le ver, le gris e le ermin,
 e les chastiaus e les fortiz. »
 Mais ne l'entendent Sarrazins : 448
 fuiant s'en turnent les chemins.
 Isembart veit n'i metra fin ;
 tel dol en ot le Margari
 que il se quide esrager vif. 452
 A une part del camp se mist ;
 si fiert un chevalier Seguin,
 cosin germein rei Lowis ;
 l'escu li ad freit e malmis ; 456
 le hauberc desmaela e malmist ;
 par mi le cors l'espîé li mist ;
 tant cum la lance li tendi,
 del bon cheval mort l'abati. 460
 E dous Franceis des plus gentilz
 nos i a mot le Margari,
 e puis se rest al chemin.

XV Or vint G[ormund] mort en la pree, 464
 envers, sanglent, gule bae.
 Eis Isembart par une estree ;
 vers li ad sa resne uuree ;
 la fist grant del e grant pasmee ; 468
 oimes orresz grant regretee :

« Ahi ! » dist il, « rei emperrere,
 tant le vus dis, plusures fiez,
 a Cirencestre, a voz cuntrees, 472
 que Franceis sunt gent aduree.
 Mut le vus dis en la galee :
 de ça troverez tel meisnee ;
 mes veirement l'avez trovee, 476
 la gentil gent e l'onuree !
 Tele ne fut de mere nee.
 Sur eus n'ert terre cunquestee.
 Ahi ! Gorm[un]d, rei emperere, 480
 cum aviez la face clere,
 la chere bele e culuree,
 cum l'avez ja teinte et muee !
 A ! Lowis, bon emperere, 484
 cum as oi France bien aquitee,
 e Gorm[un]d l'ad chier cumparee !
 Ja ne faudrai a sa meisnee,
 pur tant cum pusse ceindre espee. » 488
 Isembart dist a sa voiz clere :
 « U fuiez vus, gent esguaree,
 senz seinur en autre cuntree ?
 Turnez ariere les estrees, 492
 si vengerom nostre emperere,

 l'or, e l'argent, e les soudees,
 e les pelices engulees. » 496
 E eus si funt sanz redutee ;
 ariere tornent les estrees.
 Lowis ad sa gent jostee ;
 emmi chevacha l'emperrere, 500
 quant Sarrazin li tresturnerent.
 La veissiez tant cop d'espee

e tante lance enquarteree,
 tanz Sarrazins, par ces estrees, 504
 morir sanglent sor l'erbe lee.

XVI En sun le munt, a l'estandart,
 la u jut mort le Satenas,
 vindrent paiens de tutes parz. 508
 « Pur le tuen Deu, sire Isembart,
 gentil, ne nus faillir tu ja !
 — Nu ferai jeo, » dist Isembart,
 « tant cum li miens cors durra. 512
 Paiens, ne vos esmaiez pas ! »

XVII Quatre jorz a l'estur duré
 puis que Gorm[un]d fud afolé,
 car Isembart i est remis 516
 od quarrante mil d'armez.
 Par mi Franceis s'en sunt passez ;
 mut en unt mor e affolez.
 Lowis ses genz a jostez, 520
 tant que dis millers sunt d'armez.
 Par mi paiens s'en sunt passez ;
 plus en unt mort e affolez
 que ne vus sai dire ne conter. 524
 E Lowis est el pui munté
 e ad le rei Gorm[un]d trové
 a l'estandart, la u il iert,
 u il ainceis l'ot mort rué. 528
 Mut franchement l'ad regreté :
 « Ahi ! » dist il, « rei amiré,
 tant mar fustes, gentil ber !
 Si creissiez en Damne Deu, 532
 meudre hom ne pust hom trover. »

De ço fist Lowis que ber,
qu'al paveillun le fist porter

.....

536

XVIII

Lowis ad trové Gormunt
a l'estandart, en sun le mont ;
regreta le com gentil hom :

« Tant mar fustes, rei baron !

540

Se creissiez al Creator,
meudre vassal ne fust de vus. »

De ceo fist Lowis que pruz :

porter l'en fist as paveilluns,
covert suz un escu runt.

544

Puis repaira enz el chambon.

Si a trové nafré Hugon ;

dejuste li, Guntier Geudon,

548

qui esquier fud al barun ;

faissier le fist d'un peliçun ;

puis l'ot monté sur un gascon ;

l'estriu li tint li reis le jor ;

552

puis l'unt porté al paveillun,

la u jut mort rei Gorm[un]d ;

d'autre part cochent dan Hugon.

XIX

Eenz en l'estur, a une part,

556

se combat Miles le Gailart,

tut cors a cors, a Isembart.

Ja l'eust mort le bôn vassal,

quant survint le viel Bernard ;

560

le pere fut meistre Isembart.

Le pere al fiz tel cop duna

que sun escu li estrua ;

mieuz feri le meistre Isembart,

564

car sun escu li estrua
 e sun hauberc li desafra ;
 par le mileu l'espîé passa,
 mes nen ateinst mie en char; 568
 de sun cheval le derocha,
 par les dous resnes le cobra,
 veant ses euz, puis i monta :
 unques congié ne demanda. 572
 De ceo fist il pechié e mal,
 que sun pere deschevacha,
 mais qu'il nel reconoist pas.
 S'il le conust, ja nel tochast, 576
 car d'autre chose l'areisnast.

.....
 de nos Franceis i fist asart ;
 ki il consuit, ne s'en ala; 580
 ki il feri, puis ne parla,
 se Damne Deu nel suscita.

XX Fier fut l'estur e esbaudi.
 Paiens s'escrient a haut criz : 584
 « A! Isembart, fel Margari,
 fel peneiez pur repentir,
 ça sunt les chevaliers hardiz.
 Mar arivames en Pontif 588
 pur lur honors sur eus seisir.
 Mut nus avez del tut traiz ! »
 E Isembart lur crie e dit :
 « Feluns paiens e Sarrazins, 592
 malveisse gent e cunquestisz,
 a un des lor, que jeo vei ci,
 i a ben trente Sarrazins.
 Defendez vus, dolenz, issi 596

com pur vos vies garantir. »
E eus si funt ge ke lot dit.

- XXI Li estür fut fier e mortel,
e la bataille comunel. 600
Paiens nel porent endurer,
qui travaillé sunt e penez
de la feim e esjunez.
A tant s'en sunt fuiant turnez ; 604
le rei l'en enchaüça essez ;
se ne fussent barges e nes
k'il laisserent a l'ariver,
ja n'en peust un eschaper. 608

Si cum li cers se fuit la lande,
si s'enfuirent ces d'Irlande ;
sis enchacerent ces de France,
reis Lowis e ses cumpainnes. 612

- XXII Païen se fuient tut a un,
e Issembart est remasu,
dous mil païens ensemble od li.
Qu'il cunsuit, tut est vencu ; 616
nel pot garir sun helme agu
ne blanc hauberc qu'il ad vestu,
que tut nel trenche desque al bu.
..... 620
les treis, contes, e le quart, ducs.
Li uns li fiert en sun escu ;
les tres, al blanc hauberc menu ;
el cors li firent treis pertuz ; 624
de sun cheval le mistrent jus ;
mes ne l'unt pas reconu,

si unt l'enchanz avant tenu.

- XXIII La u chai li Margariz, 628
 au quarefoz de treis chemins,
 lez un bruillez espés foilli,
 de Danme Deu li membra si
 que ja dirra le franc gentil 632
 par quei il deveret bien garir :
 « Seinte Marie, genitrix,
 mere Deu, dame, » Isembart dist,
 « e ! jal me dist un Sarrazin, 636
 ultre la mer, qui en sorti,
 si jeo veneie en cest pais,
 que jeo serraie u mort u pris.
 Or sai jeo bien que il veir dist. 640
 Aie ! pere Deu, » dist il,
 « qui enz en la seinte cruiz fus mis,
 a vendresdi mort i soffri,
 dunt tut tun pople reinsis, 644
 eu seinte sepulchre fustes mis,
 e au tierz jor surrexis.
 Si veirement cum ceo feis,
 si aiez vus de mei merci. 648
 La mei mort pardoins icil,
 pur vostre amor, qui m'unt occis.
 Sainte Marie, genitrix,
 mere Deu, dame, » Isembart dist, 652
 « depreez en vostre beau fiz,
 qu'il eit merci de cest chaitif ! »
 Garda aval en un larriz,
 e vit un olliver fuilli. 656
 Tant se travaille qu'il i vint ;
 sor la fresche herbe s'est asis ;

contre orient turna sun vis ;
a terre vait, culpe bati ;
puis se dreça un sul petit



NOTES CRITIQUES

Pour la disposition de ces notes critiques, voir Introduction, § XI; voici la liste et le sens des sigles que nous y employons :

- Ar* Accent rythmique (cf. Introd., § V).
- B* BARTSCH, *Langue et litt.*, 1887 (éd. des vv. 9-254).
- D* Dissert. de SOSTMANN (cf. Introd., § III).
- F¹* FOERSTER, dans l'*Jenaer Literaturzeitung*, 1876 (c. r. de l'éd. Scheler).
- F²* FÖERSTER, dans la *Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, 1902 (c. r. de la 7^e éd. de la *Chrestomathie* de Bartsch).
- H* Éd. HEILIGBRODT, 1878. — Il ne sera pas tenu compte des signes diacritiques et autres dont cette publication a multiplié l'emploi.
- P¹* G. PARIS, *Romania*, V, 1876 (c. r. de l'éd. Scheler).
- P²* — — VIII, 1879 (c. r. de l'éd. Heiligbrodt).
- P³* — — XVIII, 1889 (c. r. de Bartsch, *L. et lit.*).
- P⁴* — — XXXI, 1902 (notes sur l'âge et la métrique du poème; cf. Introd., § IV et V).
- R* Éd. REIFFENBERG, 1838.
- S* Éd. SCHELER, 1875-76.
- V* VORETZSCH, dans le *Literaturblatt*, 1909 (c. r. de l'éd. Bayot).
- W* WIESE, 10^e éd. de la *Chrestomathie* de Bartsch, 1910 (éd. des vv. 255-429).
- Z* ZENKER, *Das Brüsseler Fragment im Versmass des Originals übersetzt*, en appendice à la dissertat. *Das Epos von Isembard und Gormund*, 1896, pp. 183-203.
- (?) Joint à un sigle, ce signe rappelle que l'auteur cité a exprimé ou reproduit une conjecture sous forme dubitative.

I. — VARIANTES, CORRECTIONS ET NOTES.

Les colonnes du ms. commencent avec les vers suivants : 1 recto a, 1 ; 1 recto b, 43 ; 1 verso a, 85 ; 1 verso b, 127 ; 2 recto a, 169 ; 2 recto b, 211 ; 2 verso a, 253 ; 2 verso b, 295 ; 3 recto a, 337 ; 3 recto b, 368 ; 3 verso a, 410 ; 3 verso b, 452 ; 4 recto a, 494 ; 4 recto b, 536 ; 4 verso a, 578 ; 4 verso b, 620.

La grande initiale en couleur des débuts de laisse ou de refrain manque à 37, 506 et 609.

I 2-4 cf. 131-3, 187-8 — 2 cf. 131, 584 — 3 t. en d. P⁴ (Ar) ; fine H — 4 Deu H — 5-8 cf. 37-40, 61-4, 83-6, 134-7, 160-63 — 6 enchace P⁴ (Ar) — 8 nem = nom propre selon S H (?), uem P¹BZ. La facilité de la confusion entre H et N à l'initiale du vers et entre les voyelles e et o me fait conjecturer hom, cf. 533.

II 9 cf. 87, 112, 138, 164, 583, 599 — 10 granz H — 11 eis H B, cf. 47, 67, 88, 114, 140, 165, 466 ; Gautier H B, Gautiers S ; G. de M. p. H ; Mans S F¹ B Z — 12 E. a un duc franc H B, E. un d. des Frans S — 14-15 cf. 117-8 — 14 lors S ; a l. en S H B — 15 tiendra H — 17 que il S H B ; sang H — 21 cf. 169, 457 ; l'ha. H B, cf. 124, 169, 401, 457 ; li desmaele H, desmaelet B, desmaillet est indiqué par Ar ; dement H B — 23 mès S, mais H B ; sang H — 26 bruiant H B, cf. 75, 229 — 27 tres H B, cf. 56 ; pour li cf. 615 et D (p. 41) ; cunsent B, conseut S (?) P² P³ V, cuncend H, consuit S, cf. 45, 580, 616, — 28 cf. 153 ; qu'andous S, qu'amsdous H, qu'amsd. B ; pourrait-on proposer ques abat morz andous el champ (Ar) ? — 29-30 cf. 129-30 — 29 francs H B — 30 mund S H B, cf. 267 — 32-6 cf. 79-82, 154-9 — 33 cist H B, cf. 610, 611 ; chrestien H B — 36 tut H, tuit B ; e recr. H B d'après R S — 37-40 cf. 5-8 — 37 mort H B selon R S.

III 41 Qajou S, Quaiou H B. Le nom de Cayeux a régulièrement un C à l'initiale (Caiotum, Caiuz 1207, etc. ; cf. Prarond, Hist. de cinq villes et de trois cents villages, Abbeville, 1861-68, t. III, p. 337 ss. ; de Loisne, Dict. topographique du Pas-de-Calais, 1907, p. 92, 256) : cf. Chaihy chez Geffrei Gaimar (voir Romania, XXVII, p. 31) — 42 forz H — 45 cf. 616, 580, 581 ; cui H B ; il c. S H ; cunsuit H B ; laisset B — 46 vestue co ade ms, vestus est cil de S (?), ves que duna de ou n'est ne duna de (?) ou ves lui duna de (?) H, ves

que ci ad de *B*, vestut l'a la de *P*³; *cf.* de mort novele mes cors t'avestira (Raoul de Cambrai 3419) : on peut conjecturer avestu l'a ou avestus est ou même avest le tot de m. n. (?) — 47 puissant *S B*, puignant *H* — 49-54 *cf.* 230-35 — 54 f. amunt sur l'helme *H B*, *cf.* 183, 235; *S* conjecturait f. si s. le helme ou f. s. le vert h; pour elme *cf.* 21 — 56 pour li *cf.* 27 — 57-8 *cf.* 239-40 — 60 puiss. *S B*, poisse *H* — 61-4 *cf.* 5-8.

IV 65 *cf.* 41 — 66 forz *H*; grande *S F*¹ *H B* et *P*. Meyer (Mém. Soc. Ling., I, 1868, p. 260) — 67 cuens *H B* — 68-9 *S B Z* mettent une virgule après 68, un point et virgule après 69, *F*¹ *H P*³ préfèrent la ponctuation inverse — 69 *S* remplace o par e; cist *R*, cel ou cest *S*, cest *H B*, cel *D* (p. 45), *cf.* 78 — 71 a l'autre *S H B*, Diez proposait a autre (Altroman. Sprachdenkmale, 1846, p. 68), Bédier imprime en l'a. (Lég. ép., IV, p. 31); *B* n'admet pas la virg. après fendre — 72 bruine *H*; d'esc. *R*, d'Esc. *S*, descendre *F*¹ — 73 *cf.* 95, 110, 387, 568; char *H B* — 74 lancet (*Ar*) — 77 anme *H* — 79-82 *cf.* 32-36 — 79 iceste *S H B*, *cf.* 155; genz *H* — 81 adrescent l. *S*, drescent la l. *H B* — 82 que ja *S H B*, *cf.* 35, 158 — 83-6 *cf.* 5-8 — 84 le ch. *H B*.

V 87 *cf.* 9 — 88 le C. *B*, li C. *Lot* (Romania, XXVII, p. 51, n. 3). *Campaneis* est un adj., qui n'offre qu'une analogie de forme avec les subst., dérivés de noms de villes, Coleneis 96 et Estampeiz 103 — 90 Land. *S H B*; Gast. *H B* — 94 e de *S H B* — 95 *cf.* 73; nen *H*, n'en *S B* — 98-9 *cf.* 236-7 — 98 len clinot ou clinat (?) *ms.*, l'enclinat *R S B V D* (p. 59), l'enclin at *H* (*cf.* Völcker, Die Wortstellung, p. 27), l'enclinet (*Ar*) — 100 lance *P*⁴ (*Ar*) — 101 *cf.* 27; occist *H B* d'après *S* — 102 e dist ou a dit *S*, a! dist *P*¹ *H B Z*; le *ms.* a ē qui représente est comme aux vv. 321 et 614, *R S H B* ont lu ou gardé en, est *P*³ — 103 mieuz *H*, mielz *B* — 105 recoverrez *S H B* — 106 ensembl' *H* — 107 hostel *H*; bruierei *S H B* — 110 *cf.* 73; ke *S*, que *H B*, *cf.* 387; n'en *S*; m. en ch. *S H B* — 111 deman. *S H B*.

VI 112 *cf.* 9 — 113 cumunels *H*, cummunel *B* — 114 Peiteus *P*¹, Peiteu *H B*, Grand Pré (?) Baist (Z. f. fr. Spr. u. Lit., XXIX², p. 238) — 115 bauzané *S*, pumelé *P*¹, bauzan ert *H P*² *B*, *cf.* 527 — 117-8 *cf.* 14-15 — 117 s'il ou se *S*, *cf.* 14 — 118 tiendra *H*

— 120 que il *S H B*; sang *H* — 123 *cf.* 51 — 124 l'aub. *F¹*; l'ha. *H B*, *cf.* 21; pour avoir la mesure, *S* remplaçait rompu par rout — 125 ne na *ms*, n'en a ou ne l'a (?) *S*, nen... *P¹* *F¹* *H B*; ad *B*; le c. ou del c. *S* — 128 *cf.* 184, 394 — 129-30 *cf.* 29-30 — 131-3 *cf.* 2-4 — 132 t. en d. (*Ar*): tuit *B*; dol *H B*; fine(t) *H B* — 133 Deu *H B* — 134-7 *cf.* 5-8.

VII 138 *cf.* 9 — 139 del *H B* d'après *R S* — 140 cuens *H B* — 141 icist *H*, *cf.* 188, 649, 148, 197 — 143 al r. *H*; nuist *H*, i mist *S*, ne mist *H* (?), n'i mist *B Z* — 144 meismes *H B* — 145 souvine *P¹* *F¹* d'après souvie *S*, suvin. *H B* — 148 icist *H P³*, *cf.* 141, 237; l'eust *R F¹* *H B*, eüst *S* — 149 lança *S H*, lancet *P¹* *B* (*Ar*) — 153, *cf.* 28; qu'ambsdous *H*, qu'andous *B* — 154-9 *cf.* 32-6 — 155 genz *H* — 159 tuit *B* — 160-3 *cf.* 5-8 — 160 mort *H B* — 161 chev. *H B* d'après *R S*.

VIII 164 *cf.* 583, 9 — 165 *cf.* 174 — 166 Valeri *H B*, *cf.* 435 — 169 *cf.* 21; l'ha. *H B*; desmaela(t) *H B*, -et (*Ar*) — 171 que il *H B* d'après *R S*. — 173 sang *H* — 174 *cf.* 165 — 176 nen *H*, n'en *B* — 177 *cf.* 208 — 178 emperere *P⁴* (*Ar*), empereür *S H B*, *cf.* 444, 493; Looï *S*, Loevis *H B*, Loovis *V*, et de même par la suite — 179 ceste ch. vos ai *F¹* *H B*, *cf.* *D* (p. 22.) — 180 a! *cf.* 102 — 181 ravrez *H B* — 182 tr. le br. *S H B*, *cf.* 126, *R* proposait tr. s'espîe — 183 *cf.* 235 — 184 *cf.* 128; braiel *H B* — 185 colp *B* — 186 a! *cf.* 102; Gorm. *H B* selon *R S*; Arabiz *H B* — 187-8 *cf.* 2-4 — 187 en d. t. *S H B*, t. en d. (*Ar*); dol *H B*; fini *H*, finiz *B* — 188 avrez *S*; iceli *H B*, *cf.* *D* (p. 21) — 189 la cr. *S H B*, *F¹* propose de lire enz en, *cf.* 642 — 191 cuidiez *H B* — 192 poisse *H* — 193 guarira(t) *H B*, *S* propose l'adjonction de cil sujet ou vos régime, *P¹* ajouterait plutôt nul — 195 que li n'estust *H B*, *P⁴* supprime ke et rétablit esteüst; pour li, *A. Büchtemann* (Neutrales il im Altfranzösischen, *diss. de Halle*, 1912, p. 78) observe que, devant la négation, s'emploie le pron. tonique lui, *cf.* 27 — 196 esguarde *P⁴* (*Ar*); pour les diverses formes du nom Hugelin, voir Index des noms propres, s. v. HUGON: rien ne permet de choisir entre ces formes — 197 icist *H*, *cf.* 141 — 198 ot *B*, *cf.* 422, 436 — 199 *cf.* 207; al *H B*; maris *H*, mariz *B* — 200 broche *P⁴* (*Ar*) — 201 en v. *H*, vint *B*, *cf.* 18, 341; al r. Loevis *B*, a Loevis *H*, *cf.* 431; en v. a Loowis (*Ar*) —

202 si li $P^1 F^1 H B$ — 203 gentils $H B$; lin H — 204 cest $A. F^1 (?)$, cel $A. H B$, deu $A. H (?)$, de l' $A. Tobler$ (Verm. Beitr., I, p. 17) — 205 nos B , noz H ; occist $H B$ — 207 cf. 199; cor H , cuor B ; marriz B , maris H — 208 cf. 177 — 209 lenneie $H B$ — 210 auge H , alge B — 211 F^1 met il après q. ke, correction rejetée par H , par *Horning* (Roman. Studien, IV, p. 242, 252) et par *Büchtemann* (op. cit., p. 78); deiet P^1 — 213 beaus H , bels B .

IX 217 Hugelins $H B$, cf. 196; poet S — 218 pruz $H B$; pr. fut $S P^1 H B Z$; mis p. $H B$, mes p. D (p. 41); mis a. $H P^3$, mi a $S B$, mes a. D — 219 sui $S H B Z$ — 220 meïsmes $H B$; pruz $H B$ — 221 aït $S H$; Deus $H B$ d'après $R S$, cf. 208; granz H — 222 lenneie $H B$, cf. 209; p. t. $H B$, cf. 228; S voulait rétablir le vers par la suppression de jeo — 223 q. jeo $S H B$ d'après 210 — 225 qu. Hugelins $S H B$, cf. 196 — 227 laspee *ms*, la spee D (p. 45), l'aspié $S (?) F^1$, l'espie(t) $H B$, cf. ce qui est rapporté 233-4; part au lieu de depart $S (?)$ — 228 F^1 propose cum um terr. — 229 bruïant $H B$, cf. 26 — 230-5 cf. 49-54 — 234 Hues $S H B$, cf. 196 — 236-7 cf. 98-9 — 236 len clinot *ms*, l'enclinat $S V D$ (p. 59), l'enclin ot H , l'enclinot B , l'enclinet (Ar) — 237 acertes $S H B$ — 238 le t. S , li t. $P^1 F^1 B$, l'i t. H ; genz H — 239-40 cf. 57-8 — 239 Hugelins $H B$, cf. 196 — 241 cist S , c'est $P^1 F^1 H B$; Hugelins $H B$, cf. 196 — 242 cf. 258; l'autrier $S H B$ — 243 cf. 178 — 245 mis $P^1 H B$, mist S ; la squiele *ms* $H D$ (p. 45), la squiele (l'asquiele ? la 'squiele ?) S , la squ-iele F^1 , la scuiele B : l'assonance autant que l'étymologie veulent qu'on élimine l'i de ce mot — 246 unques $H B$, unc P^4 ; nen H ; mustes $H B$, meüstes P^4 : maisele H — 247 a ! cf. 102 — 249 qu'augiez H , qu'algiez B — 250 enscient H , esc. B — 251 granz $H B$; cops H d'après S , colps B — 252 nafre(t) $H B$, cf. 300, 547 — 253 $S H$ suppriment que: est muilliee H , en muille $P^1 B$; suzsele $H B$ — 254 trebuchat) $H B$, trebuche P^4 (Ar).

X 256 en est. H , vos est. $P^1 W$, est. vos P^4 (Ar); S proposait, pour compléter le vers, fol br. — 258 cf. 242; l'autrier $S H$, l'altr'ier $F^2 W$; paveilluns $H W$, cf. 535, 544, 553 — 259 cf. 244-245 — 260 cf. 246; nen H — 261 se S — 263 amenas $H W$ — 265 mort $H W$; girras $H W$ — 274 iscampon *ms*, ist ch. $H W$, est ou ist c. $P^1 P^4$ — 275-6 cf. 288-9 — 276 cf. 178; fil S — 277 k'aweron

(= « aurons », avec insertion de *en* après *lie*) ou bien *k'ajueron S*, *qu'aiuerum H*, *qu'ajuërum F² W*, *k'avueron P¹ P²* — 279 *encuntremunt H W* — 280 *puins H W* — 282 *entre dous ms H*, *entred. W* — 283 *Hues H W*, cf. 196 — 284 *piez H* — 286 *Hugun H W*, cf. 196 — 287 *depl. H W* — 288-9 cf. 275-6 — 289 cf. 178; *fil S* — 290 *de H*, *des W* — 291 cf. 278 — 292 *tur H W* — 294 *l'esc. S H W*; *reund S H W*, *roont P⁴*; *ne pourrait-on pas conserver sun moyennant changement de fer i en fiert ? H* — 296 *tort H*, *tor S P² F² W*, cf. *tur[n] 292*; *fer H*, *fier W*, *fiert S P²*; *Gormund H W*; *H place une virgule seulement à la fin du vers, W en met une après prist et rattache directement Gorm. au vers suiv.* — 297 *el S*.

XI 299 *Hues H W*, cf. 196; *al pre*, cf. 295, 344 — 300 *nafr. H W*, cf. 252 — 301 *eschape P⁴ (Ar)*; *sis H W*, *ses D (p. 41)*, cf. 329 — 303 *curre S H W* — 305 *le p. S H W*; *puins H W* — 306 *qued W*; *se l. ainz P⁴ (Ar)* — 307 *perdiest P¹ F¹ H W* — 309 *le restiu H*, *l'arestiu S (?) F² W*, cf. *Chançon de Guill., éd. Suchier*, *le resteot 273 = l'arestuel* — 311 *porte P⁴ (Ar)* — 312 *qued W* — 313 *Hues H W*, cf. 196; *s'en est H W*, *S propose e Hue ou Hue lors* — 314 *qu'il H W selon R S* — 315 cf. 27; *le destrier H W* — 316 *saisist le H W*, *saisit l'a F² (?)*; *orm. S H*, *or m. W* — *Les vv. 317-327 ont été copiés une seconde fois, puis biffés, entre les vv. 350 et 351 :*

entre les dous arçons s'aset.
 En prof traient arbalastiers,
 e lur serganz, e lur archiers.
 E Hue point, broche e fiert, 320²
 qu'il lur est auques esloinnié.
 Ses plaies prennent a saner,
 li quor li ment, e Hue chief :
 ceo fud damages e pechié,
 car mut par ert bon chevalier 325²
 e en bataille feissant bien.
 De l'autre part, fud dan Gontier

— 317 cf. 337; *s'asiet H W* — 319 *sergant H W* — 320 *W omet l'e initial pour éviter l'élision entre br. e*; *Hues H W*, cf. 196 — 321 *esloinnié S* — 323 *cors H*, *cuers V W*; *Hues H W*, cf. 196 —

324-6 cf. 414-16 — 326 faisant *H W* — 328 sis *H W*, ses *D*, cf. 301, 329 — 329 sa serur *H W*, cf. *D* (p. 30); sis *H W*, cf. 328; niez *H* — 331 oit jurs entiers *H W* — 332 l'ot *H W S* propose qu'il l'ot ou que l'ot — 333 trebuch. *H W* — 337 cf. 317 — 339 tuz *H W*; sanglant, cf. 465, 505; enochies *S H*, enochiez *W* — 343 quirés ou quiriés *S* (?), cuiries *H*, cuiriez *W*, cf. 410; abatie *H* — 344 esgenuil. *H*, agen. *S F² W* — 347 c. vus *S H W*, *P¹* proposait la lecture conoisteriez, qui supprimerait l'*Ar.* — 348 l'autrier *S H*, l'altr' ier *W* — 349 ove *H W*, cf. *D* (p. 74); Huon *S*, Hugun *H W*, cf. 196 — 350 jou *R S*, corr. jeo *S H W*; en portai *W*; orm. *S H*, or m. *W* — Entre 350 et 351 deuxième copie biffée des vv. 317-27, voir ci-dessus. — 351 jou *S*, jeo *H W* — 354 respundie *H* — 355 cum' org. *W*; cume f. *S H W* — 356 desur *H*; pauteniers *H* d'après pautener *S*, palt. *W* — 357 lin *H W*; chevalier *H W* — 358 de bien pr. *P¹ H W*, *P¹* conjecturerait aussi e de r., on peut suppléer mult devant de r. (*Ar.*), cf. 219 — 359 ne *S*, n'i *P¹ H W*; hui *H W*.

Après 359, *F¹* (reproduit par *H*), *Fluri* (op. cit., p. 34), *Zenker* (*Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 9 et 195, n. 1) admettent l'existence d'une lacune. Le passage perdu aurait raconté la suite et l'issue de la lutte entre *Gormont* et *Gontier*; cf. 548. *Becker* ayant combattu cette opinion (*Z. f. r. Ph.*, XX, p. 551), *Zenker* a, par la suite, traité la question en détail (même revue, XXIII, p. 255-9). Nous tenons ses raisons pour concluantes. Une ou plusieurs tirades ont dû disparaître entre celle qui finissait au v. 359 et celle que nous faisons commencer au v. 360. C'est l'identité de l'assonance qui aura occasionné la soudure des deux couplets, provoquant ainsi la formation d'une laisse démesurément longue (299-419).

XII 360 cf. 178 — 364 cf. 641; deu *W* — 365 cf. 178 — 366 tenc *H W*, cf. *D* (p. 53, 75); pur e. *H W*, cf. 15, 118, *S* conjecturerait a e. — 367 ne *S*, n'i *P¹ F¹*; *S* propose jeo ne jostai, *H* corr. n'i justerai, *W* adopte nen i justai, mais on obtient l'*Ar.* en insérant plutôt de avant pr.; hui *H W*; premier *H*, premiers *W* — 369 ieo *H*, gié *S D* (p. 20), jié *F² W* — 370 l. n. joste *S W*, *H* propose l. n. chose, cf. 389 — 371 idunc *H W* selon *S*; venquiest *P¹ F¹ H W* — 372 nen *H* — 374 denise *W* (cf. 364), *Denises H*: la mesure impose

Denis, si l'on admet que le vocatif doit prendre l's de flexion — 375 pour tenc cf. 366 ; fieu *H W* d'après *S* — 376 nen *H* — 377 de Deu *P^t F^t H W*, *S* complétait le vers en substituant pere a veir — 378 cf. 374 — 380 honur *H* ; pur l'esh. *S H W* — 381 jeo *H W*, jel *S* (?) *Z*, cf. jon 350 ; crestrai *H W* ; piez *H* — 387 cf. 73 ; char *H W* — 388 cf. 178 — 389 ajuste *H*, a juste *Z W* — 390 encuntremunt *H W* — 392 l'helme *H*, l'elme *S F² W*, cf. 21 ; *S H W* complètent le vers en insérant li avant ad et en lisant detrench. : l'emploi du simple trenchie paraît cependant préférable pour marquer l'effet d'un unique coup d'épieu, cf. 93, 271, 619 et 306, 362, 373 ; le second hémistiche s'obtient par l'adjonction de li : cf. 20, 51, 123, 232 ; quant au premier, force sera de le compléter à l'aide d'une épithète agu (cf. 617) ou enclin (? cf. 183) — 393 del halberc *F² W*, de l'h. *S H*, cf. 21 — 394 cf. 128 ; purfendie *H* — 395 qu'en *H W* d'après *R S* ; meitez *S H W* — 396 cole *P⁴ (Ar)* — 397 pursivie *H*, pursiviet *W* — 398 qued *W* — 401 cost. *H W*, pesa *F^t (?)*, cf. 406 ; l'ha. *S H*, l'a. *F² W*, cf. 21 — 402 qu'ot *H W* selon *S* — 403 quartier *S*, quartiers *H W* — 404 fer *F^t H W*, fiert *S* — 405 que *H W*, ki *S*, cf. 30 ; dimi *H W* — 408 estriés ou estriers *S*, estrieus *P^t H W* — 409 corr. pleie? cf. 287 ; sus *H W*, cf. 101, 216, 545 ; piez *H* — 410 sur tr. d. voir Suchier, Chançon de Guill., p. 91 ; esloigne *P⁴ (Ar)* ; cuirie *H*, cuiriet *W*, cuirien *D* (p. 20, d'après Tobler). L'existence d'un subst. masc. cuirié n'est pas attestée ; la leçon cuirien, qui doit prendre place également au v. 343, est corroborée par ce passage de Ren. de Montaub. que cite Godefroy, II, p. 397 :

Par dessus les estriers se prist a afficier,
Grant demi pié a fait le cuirien eslongier

— 411 redrescies *H*, -esciez *W* — 412 coureilles ou coreilles *S*, curailles *H W* ; s'ent ou s'en *S*, dunt *H*, dunc *F² W* ; rumpie *H* — 413 jurs *H W* d'après *S* ; vesquie *H* — 414-6 cf. 324-6 — 415 par e. *S H*, parert *W* — 416 faisant *H W* — 417 chrestiens *H W* — 418-9 interpolation, selon *S F^t H Z D* (p. 27, 40). Ces vers s'isolent des précédents par leur assonance. Dans le pronom neutre il 418, Horning voyait un signe de composition récente (Rom. Studien, IV, p. 241-242), mais cf. Büchtemann, Neutrales il im Altfranzösischen, 1912, p. 78 — 419 heir *H W*.

XIII 422 *cf.* 436; Margariz *H W* — 423 *S W* insèrent *vait devant p.*, *H y met vint* : *cf.* 201, 18, 341 *et, sur la place à donner à ce verbe*, 201, 341 — 425 *pasme P₄ (Ar)* — 427-9 *cf.* 638-40 — 427 *se S*; *icest' F₂ W*, *cf.* *D (p. 24)*; *host H* — 428 *g'y serreie (ou suppression du premier u) S*, *jeo sereie H W*; *o pr. o m. H*.

XIV 431 *e rei Lowis S*, *e Loevis H*, *cf.* 178, 201 — 435 *cf.* 166; *aloez H* — 436 *cf.* 422; Margariz *H*; *cris H* — 438 *cf.* 490 — 441 *ja r. P₄ (Ar)*, *S H transforment p. en peüssiez* — 442-3 *cf.* 492-3 — 442 *chemins H* — 443 *se H*, *si S*; *le Arabi* : *hiatus suspect P₁ F₁*, *P₁ croit à une lecture erronée* — 444 *emperere P₄ (Ar)*, *empereür S H*, *cf.* 178, 493 — 445 *vus d. H d'après S* — 446 *herm. F₁ H*; *le v. et le g. et l'er. S* — 447 *chastiaus H* — 451 *cf.* 422 — 452 *cuide H*; *vifs H*, *vis S* — 455 *cf.* 178 — 456 *cf.* 168 — 457 *cf.* 169, 21; *l'hauberc S H*; *desmaela H*, *-et (Ar)*; *e malmist, dans ms. H*, *paraît dû à une confusion avec le vers précédent, corr. e rumpi d'après* 169 — 461 *gentils H* — 462 *morz H*; *Margari cf.* 422 — 463 *ch. mis S H*.

XV 464 *vit S H Z*, *jut P₂*; *Gormund mort H* — 465 *sanglent H* — 467 *cf.* 27; *le ms. a uuree avec deux u accentués (cf. Introd., § III)*, *virree S*, *viree H* — 468 *dol H* — 469 *huimais H*; *orrez H* — 471 *plusurs S*; *fiées S H*, *fiiees F₁*, *feiees P₄* : *il faut admettre, dans ce mot, une licence ou une erreur d'assonance, cf. meisnee* 475, 487, *et voir D (p. 19, 72)* — 473 *genz H* — 475 *de ça tr. tel m., on peut, pour l'Ar, corriger* : *ça (cf. 587)* *trov. tele (cf. 478) m.*; *menee H*, *mainee P₂*, *cf. D (p. 19, 71)* — 477 *honuree H* — 484 *cf.* 178 — 485 *Fr. hui S H* — 487 *cf.* 475 — 488 *poisse H* — 490 *genz H* — 491 *senz H* — 492-3 *cf.* 442-3 — 494 *H renvoie à 445 et propose qui vus duna les granz cuntrees* — 495 *sudees H* — 497 *eus H*, *il S (?)*, *cf.* 598; *senz H* — 498 *cf.* 492 — 499 *cf.* 178 — 500 *chevache P₄ (Ar)* — 501 *l'i H* — 503 *l. enq. H* — 504 *ces H* — 505 *herbe H*.

XVI 506 *ensum H* — 510 *gentils H* — 512 *cume F₁ H*; *durra H*, *duerra S D (p. 51)*.

XVII 514 *jurs H d'après S* — 515 *puisque H* — 517 *ove S (?)*; *mile S (?) P₁*, *milliers H*, *cf.* 521 — 519 *cf.* 523; *mors S*, *morz H* — 520 *cf.* 178; *a s. g. (Ar)*; *justez H* — 521 *dis H*; *millier H*, *mile P₄ (Ar)*, *cf.* 517 — 523 *cf.* 519 — 524 *q. v. H d'après RS* —

525 Loevis *H*, cf. 178 — 527 ert *S H* — 531-5 cf. 540-4 — 531 mar i f. *S*, mare f. *P¹ H*; gentils *H* — 532 se *S*, cf. 541; Damnedé *S*, cf. 4 — 533 millur *S*, meillur *H*; peüst *S F¹ H P⁴ D* (p. 64); *S H D* (p. 33) lisent m. n. p. h. tr., *P⁴ (Ar)* conjecture on ne peüst meilleur tr. — 534 ceo *H*; cf. 178 — 536 *H* renvoie à 545.

XVIII 537 cf. 178 — 538 ensum *H* — 539 gentils *H* — 540-4 cf. 531-5 — 540 mar i f. *S*, mare f. *P¹ H* — 541 cr. el cr. *S*, cf. en 532 — 543 cf. 178; pruz *H* — 545 cf. 294 — 547 nafre *H* — 548 cf. 327 — 551 l'ad *S H* — 552 cf. 408; jur *H* — 554 li reis *S H*.

XIX 559 *H* considère le bon vassal comme une apposition à l' régime, mais ces mots représentent plutôt Isembart et sont en fonction de sujet — 560 quant i *H*, *S* proposait q. lur ou la lecture surevint: la conviendrait aussi bien que i; viels *H* — 562 fil *S* — 568 la char *H*, cf. 73; *S* complète le vers en lisant m. ne l'en a. — 569 desr. *H* d'après *S* — 571 euz *H* — 575 qu'il *H*, que il *S*, cf. *D* (p. 55); reconuist *H*, reconnoissoit *P¹ F¹*; on peut lire m. que il nel r. p. pour l' *Ar* — 576 sil c. *H*; conuist *H* d'après *S*, coneüst *P⁴* — 578 selon *H*, on devait avoir ici quelque chose comme Eis vus puignant maistre Isembard — 579 nus *H*; asart *H* — 580 cf. 45; cui *H*; cunsuit *H* — 581 cf. 580.

XX 583 cf. 9 — 584 *S* corr. haus ou cri, *H* hauzcris — 585 cf. 422 — 586 f. reneies *S P¹ H* — 587 les *H* — 593 genz *H*; conquestis *S H*: *P¹* rattache ce vocable à conqueste, mais il n'y a pas d'autre ex. d'une forme avec s, au contraire conqueltiz est bien attesté. 598 e eus *H*, e il *S*, cf. 497; f. que il ot d. *S*, f. ce ke (ou k'il) ot d. *F¹*, f. ce qu'il ot d. *H*; sur ceo, pour ge < ce, cf. 146, 270, 324, 330, 414, 647.

XXI 599 cf. 9 — 600 cf. 113; cumunels *H* — 603 e de l. f. es. *P⁴ (Ar)* — 605 les *S H*; ass. *S H* — 609 s'enfuit *S*, cf. 613 — 610 cist ou cil *S*, ceus *H*, cf. 33 — 611 cf. 610 — 612 cf. 178.

XXII 613 s'enfuiet *S*, cf. 609; aun *H* — 615 ensembl' *H*; lui *S H*, cf. 27 et *D* (p. 21) — 616 cf. 45; qui il *S*, cui il *H*; consuit ou consiut *ms*, -uit *R S H*; tuz *H* — 617 g. h. a. *S H* — 618 blancs haubercs *H* — 619 pour desque cf. 128, 184, 394 et 49, 230, 383; bu *H*, forme plus récente de buc — 620 selon *S H*, le vers perdu disait à peu près: Eis vus quatre Franceis venus — 622 li f. *H*, le f. *S*, l'i f.

*F*¹, cf. 283, 296 — 623 li trei *S*, les treis *H* — 624 pertuz *H* — 627 enchautz *H* selon *R S*.

XXIII 628 Margariz *H*, cf. 422 — 629 al *H* — 631 Damned. *H* selon *R S* — 632 francs gentils *H* — 633 deveret lu par erreur dueret *R S*, devrat *S*, devrait *F*¹ (?) et aussi Bédier (Lég. ép., IV, p. 33), devret *H*. *L'Ar*, tombant sur la première syllabe du mot, dénonce dans *dévret* un plus-que-parf. de l'ind. Si l'on pouvait construire il bien dev., peut-être serait-il plus simple de considérer *deveret* comme une graphie agn. du condit. devrait (?) — 634-5 cf. 651-2 — 635 *R P*¹ *F*¹ rattachent dame à mere, *S* à Isemb., *H Z D* (p. 85) à Deu — 638-40 cf. 427-9 — 638 se *S* — 639 serreie *H* — 641 cf. 364 — 642 enz en s. *S*, en la s. *H*, cf. 189 — 643 soffris *S H* — 644 reinsis *H*, raecinsis Bédier (Lég. ép., IV, p. 33) — 645 en s. s. *H* d'après *R S*; fus *S* — 646 al *H*; jur *H*; resurrexis *S H* — 651-2 cf. 634-5 — 652 sur la façon de couper le vers, cf. 635 — 653 beau *H*; fil *S*.

II. — GRAPHIES ET FORMES ANGLO-NORMANDES DU MANUSCRIT ¹

I. VOYELLES. — I. *e* provenant de *A* tonique libre noté par *ee* :
aveez 204;

2. *ai* > *a* : aidiez 374, adiez 378, brael 128 ;

3. *A* + palatale ou nasale représenté par *ai*, *ei*, *e* : ainceis 528, faire 243, mais 95, maisselle 246, traist 182, traite 53, saint 166, sainte 651 ; — areisnast 577, einz 306, eit 654, feim 603, feissant 326 ², freint 51, freit 123, germein 455, malveisse 593, meisele 241, meisnee 475, meistre 561, remeindrez 106, seint 146, seinte 634, seisir 224, seissist 316, treite 234 ; — eslesse 308, fesant 326, fret 168, guerres 249, mes 73, trest 96, tret 126, ver 446 ;

4. *A* + *l* mouillée passe à *e*, lequel peut s'écrire *ae* : corueilles 412, desmaelē 21, desmaela 457 ;

1. Voir Introduction, § III, Notre tableau est dressé principalement d'après le manuel de L. E. Menger, *The anglo-norman dialect*, New-York, 1904, in-8°. Quelque opinion que l'on ait sur la valeur critique de ce livre, il procède d'une rescension attentive de bon nombre de textes teanscrits en Angleterre et, pour le surplus, il fournit les renseignements bibliographiques indispensables.

Gormont et Isembart.

5. confusion de *ei* (< \bar{e}) avec *ai* : *serreie* 428, *serraie* 639, *lerroie* 209, *lerrai* 222 ;

6. *ei* > *e* : *ainceis* 528, *ainces* 249, *crestrai* 381, *eis* 47, *es* 11, *treis* 97, *tres* 623 ;

7. *ei* remplacé par *ie* dans *fiez* 471 ;

8. confusion de *an* et de *en*. Déjà propre à la langue du poète (Sostmann, *op. cit.*, p. 19, 70), elle se poursuit dans les graphies du XIII^e siècle : *en* 378, *an* 374, *estandard* 7, *Normendie* 140, *Oriente* 69, *Oriante* 78, *sanglent* 465, *sanglant* 339, *senz* 491, *sanx* 497 ;

9. *ie* > *e* : *autrer* 348, *ben* 398, *cheent* 395, *chef* 311, *chere* 482, *chet* 77, *depreez* 653, *dreiturer* 346, *dubler* 401, *enchacerent* 611, *enoche* 339, *eslesse* 384, *esrager* 452, *estraer* 303, *fiert* 19, *fert* 231, *fuiez* 490, *fuez* 438, *gens* 228, *men* 250, *mer* 316, *meudre* 29, *mileu* 567, *olliver* 656, *pantener* 356, *quidez* 191, *raer* 17, *ren* 376, *reprover* 345, *set* 317, *tenc* 366, *travaille* 602, *trenche* 271, *vent* 308 ;

10. *ie* > *i* : *autrir* 242, *estrius* 408, *venquist* 371 ;

11. $\check{E} + L$ se maintient ou donne *eau* : *helme* 97, *heaume* 54, *beau* 213, (cf. *chastiaus* 447) ;

12. *e* atone sans consistance. En position protonique, on le trouve caduc devant voyelle : *leust* 99, *lust* 148, *esjunez* 603 ; — dis paru devant consonne : *recourez* 105 ; — ou épenthétique : *avras* 268, *averas* 264, *avrez* 133, *averez* 4, *ravrés* 181, *raverez* 273. A la posttonique, il tombe après voyelle : *la mei* 649, *lerrai* 222 ; — demeure caduc après consonne : *bele* 482, *bel* 56, *mar* 531 ; — ou n'est que parasite : *lores* 14, *plusures* 471, *seinte* 645 ;

13. *e* > *a* en syllabe protonique : *laspee* 227, *la squiele* 245 ; — cf. art. 44 ;

14. *e* > *i* en syllabe protonique : *chemins* 449, *chimins* 442, *dimi* 405, *reinsis* 644 ;

15. \check{O} tonique libre représenté par *o* : *cor* 199, *quor* 207, *dol* 3, *pople* 644, *pot* 217, *prof* 229, *sor* 329, *voil* 35 ;

16. \check{O} tonique libre représenté par *e* : *del* 132, *euz* 571, *veus* 214 ;

17. *ui* > *u* : *puisse* 192, *pusse* 60, *pertuz* 624, *tut* 159 ;

18. \check{O} tonique + palatale représenté par *oi* : *oi* 359, *oit* 331.

II. CONSONNES. — 19. redoublement des consonnes médiales : *ocist* 101, *occist* 44 ; — *afole* 118, *affolez* 519 ; — *olliver* 656 ; — *come*

244, *cumme* 229; — *dirra* 632, *dirras* 266, *durra* 430, *emperere* 480, *emperrere* 178, *garant* 60, *garrant* 4, *garrantisun* 268, *guari* 109, *guarri* 386, *guerres* 249, *girras* 265, *irrie* 388, *serreie* 428, *serrunt* 36 (graphies inverses : *cure* 303, *mari* 199); — cf. art. 33;

20. alternance de *m*, *n*, à la finale : *aweron* 277, *nem* 8, *nen* 137, *Ruem* 141, *sun* 506, *vengerom* 443;

21. *L* + consonne reste, devient *u* ou tombe : *al rei* 201, *esbaldie* 138, *malveisse* 593, *mult* 156, *pulcele* 244; — *au rei* 143, *auferant* 16, *auge* 210, *auques* 321, *autre* 71, *chevaus* 38, *enchauca* 605, *enheudi* 182, *Ernaut* 165, *Ernout* 174, *esbaudi* 164, *eshaucier* 380, *eus* 437, *faudrai* 487, *fous* 190, *Gautier* 11, *Geudon* 548, *hauberc* 21, *haute* 2, *meudre* 29, *mieux* 564, *resaut* 279, *saut* 282, *soudees* 495, *vassaus* 37, *veus* 214; — *ces* 610, *chevacha* 500, *cochent* 555, *cop* 185, *cope* 128, *deschevacha* 574, *enchaca* 6, *enchacerent* 611, *fix* 12, *miez* 103, *mut* 10, *voï* 310;

22. *l* mouillée notée par *l* simple : *desmaela* 457, *desmaele* 21, *Gai-lart* 557;

23. *n* mouillée notée par *in*, *inn*, seule graphie connue du scribe, en dehors du mot *esloigna* 410 : *champaine* 65, *cumpainon* 273, *cumpainnes* 362, *enginne* 366, *enseine* 171, *enseinne* 275, *esloinne* 321, *esloinnie* 321², *lin* 203, *poin* 338, *poinant* 201, *puinant* 67, *puinnant* 11, *sauer* 322², *sainnier* 322, *seinur* 333, *vergoinie* 407;

24. dentale finale sans consistance. Écrite *t* : *at* 128, *ait* 208, *fert* 231, *fut* 42, *Gormunt* 537, *mort* 523, *runt* 545; — écrite *d* : *ad* 22, *fud* 348, *Gormund* 13, *mund* 267, *rund* 294, *od* 106; — disparue : *a* 125, *abatie* 343, *ai* 221, *fer* 296, *fu* 299, *is* 274, *mor* 519, *purfendie* 394, *pursiwie* 397, *respundie* 354, *rumpie* 412, *vesquie* 413;

25. *c* dur représenté par *k*, *qu* ou *q* : *ke* 195, *ki* 580, *kil* 123, *unkes* 260, *kaugiez* 249; — *que* 619, *qui* 618, *qual* 535, *quor* 207, *unques* 30; — *alqeton* 271, *esquier* 328, *Qaiou* 41, *quirrie* 410, *squiele* 245;

26. chute du *c* final dans *ove* 349 (cf. Sostmann, *op. cit.*, p. 74);

27. le son *ts* représenté par *c*, *sc*, *sch* : *dreca* 661, *redrescie* 411, *drescha* 390;

28. le son *tch* représenté d'ordinaire par *ch*, mais aussi par *c* : *camp* 14, *Campaneis* 88, *campon* 274, *car* 73;

29. le signe *g* exprime le *g* dur ou la chuintante correspondante : *gernun* 260, *Hugelin* 196, *serganx* 319 ; il prend même la place de *c* : *ge* 598 ;

30. hésitation dans l'emploi de *b* et de *p* (voir une confusion analogue des sonores et des sourdes aux art. 24, 29, 31 et 33) : *champon* 292, *chambon* 546 ;

31. confusion de *v* et de *f* : *navre* 300, *nafre* 252, *fièvre* 375 ;

32. *s* caduque devant consonne : *dement* 21, *depleie* 287, *derochu* 569, *enoché* 339, *Gatineis* 90, *meimes* 144, *trebuchier* 333 ;

33. *s* forte médiale notée par *ss*, *s*, *sc* : *maissele* 246, *asart* 579, *eslesse* 308, *eslesce* 68 (cf. aussi *suzcele* 253) ; — douce, par *s*, *ss* : *fesant* 326, *feissant* 326², *Isembart* 302, *Issembart* 614, *malveisse* 593, *seisir* 224, *seissist* 316 ;

34. confusion ou combinaison de *s*, *z*, à la finale : *aloes* 435, *cris* 422, *nos* 205, *poins* 280, *ravrés* 181, *sus* 409, *vos* 597 ; — *aloez* 166, *chaitifz* 438, *criz* 584, *entierz* 331, *Estampeiz* 103, *pertuz* 624, *raverez* 273, *suz* 101, *Turz* 433, *voz* 242 ; — *crisz* 436, *cunquestisz* 593, *orresz* 469 ;

III. FORMES. — 35. confusion de l'art. masc. et fém. : *le nef* 350 ;

36. abandon de la déclinaison : à chaque vers ;

37. emploi comme sujet du relatif *que* 147, *ke* 405 ;

38. 1^{re} pers. de l'ind. prés. en *-c* : *tenc* 366, 375 ;

39. 3^e pers. de l'ind. prés. en *-st* : *ocist* 205, *occist* 44 ;

40. désinence *-on*, *-om*, à la 1^{re} pers. du plur. : *aweron* 277, *vengerom* 443 ;

41. subj. prés. en *-ge* : *auge* 210, *augiez* 249 ;

42. désinence *-ot* de l'impf. introduite dans *enclinot* 98, 236 ;

43. le participe *remis* 516, pour *remes* (cf. Sostmann, *op. cit.*, p. 19, 65).

IV. LEXIQUE. — 44. confusion ou chute des préfixes *a-*, *en-*, *es-* (cf. *Chançon de Guillelme*, éd. H. Suchier, 1911, p. xxiii) : *amenas* 263, *asart* 579, *assez* 257, *essez* 605, *enmanevie* 139, *enquarteree* 503, *enscient* 250, *esgenoillier* 344 ; — *enchaca* 6, *chaca* 62, *le restiu* 309, *saset* 317², *seset* 317 ;

45. confusion des prépositions *a*, *en*, soit simples, soit en combi-

raison avec l'article (cf. Suchier, *loc. cit.*) : *a haute voiz* 131, *en h. v.* 2, *a voꝝ cuntrees* 472, *aen camp* 14 ; — *el helme* 235, *al helme* 183, *enz al cors* 297, *al bl. hauberc* 623, *al pre* 299.

III. — CONSTITUTION DU TEXTE CRITIQUE

Les éditions *HBW* ont essayé, à des degrés divers, d'éliminer les traits anglo-normands du ms. Nous n'avons pas reproduit ci-dessus, parmi les variantes de ces éditions, celles qui procèdent uniquement de ces tentatives ; il suffira d'indiquer ici les règles auxquelles ont généralement obéi nos prédécesseurs :

HEILIGBRODT écarte, à de rares exceptions près, les traits 1, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 19 (*f, m, r* seulement), 20, 23, 25, 28, 30, 33, 35, 36, 43 de notre tableau. Il conserve 7, 15, 16, 22, 26, 27, 37, 38, 39, 40, 41, 45. Mais il n'y a rien de systématique dans le traitement qu'il applique à 4, 11, 13, 14, 17, 18, 21 (il accepte en général les formes du ms., sauf à restituer *l* dans *mut*), 24 (après consonne, il maintient ou introduit partout *d* ; de même, dans *ad* < *habet* ; en revanche, *fut* garde ou reçoit uniformément *t*), 29, 31, 32, 34, 44. En outre, il généralise l'emploi de *u* voyelle (ms. *o, u*), et il rétablit d'ordinaire l'élément labial dans la notation de la palatale affriquée *qu, gu*.

BARTSCH reproduit le texte d'Heiligbrodt, en le soumettant aux modifications suivantes : maintien du trait agn. 23 ; amélioration dans le traitement de 21 (rétablissement de *l*' que le ms. présente sous sa forme vocalisée *u*), de 24 (abandon du *d* répandu par *H*), de 34 et 36. De plus, Bartsch, plaçant *Gormont et Isembart* au XI^e siècle, restitue partout le *t* final simple, primaire ou secondaire, et transforme, en conséquence, l'*s* de flexion en *z*.

WIESE apporte au texte de *H* les mêmes modifications que *B* ; mais il écarte définitivement le trait 23.

Dans l'essai de restitution critique qui va suivre, nous avons cherché à corriger les fautes contre le sens, contre la mesure et contre l'assonance, que présente le ms. de *Gormont et Isembart* ; ces fautes font en général l'objet de remarques dans la première partie de nos notes critiques. Nous nous sommes en outre efforcé d'ob-

server dans nos corrections le principe de l'accent rythmique (cf. Introd. § V).

Nous avons, d'autre part, éliminé tous les traits anglo-normands et nous avons, par suite, uniformisé notre texte. Le tableau des graphies et des formes anglo-normandes du ms. et les nombreux rapprochements entre vers et expressions analogues indiqués dans la première partie des notes critiques permettront de contrôler notre essai. Nous n'avons à ajouter, sur ce point, que les deux observations suivantes.

Bien que les copistes anglais aient abusé du signe *u* pour représenter *ó* aussi bien que *u*, nous gardons, dans notre texte, les graphies concurrentes *o*, *u* du ms., puisqu'il n'est pas impossible que de telles notations aient été connues anciennement en France même (cf. Sostmann, *op. cit.*, p. 72-73; Suchier, *Ch. de Guill.*, p. xxii). Là où le scribe a fait usage d'abréviations, la préférence est cependant donnée à *o*.

Dans la conjugaison, comme ailleurs, nous tenons le *t* final non appuyé pour disparu, la chanson ne nous paraissant pas antérieure au commencement du xiii^e siècle. Cependant, force nous est d'admettre qu'il s'y rencontre des traces de l'ancien usage : à côté de la terminaison nouvelle *-e*, le type ancien *-et* des troisièmes personnes peut subsister, sans élision, devant voyelle (cp. un état analogue dans le *Roland*, éd. Stengel); en outre, vu le grand nombre de graphies où *at* et *fut* apparaissent avec une consonne finale dans le ms., nous leur imposons uniformément la dentale sourde, dont notre texte généralise l'emploi à la fin des mots.

GORMONT ET ISEMBART

ESSAI DE TEXTE CRITIQUE

I

a halte voiz s'est escriés :

« Vos estes tut en duel finés ;

n'avrez guarant por vostre Dé. »

4

Quant il ot mort le bon vassal,

ariere enchalce le cheval ;

puis mist avant sun estendart :

hom la li baille un tuénart.

8

II

Li esturs fut fiers e pesanz,

e la bataille fut mult grant.

Eis lor puignant Gualtier de Mans,

filz Erneïs, a un duc Franc,

12

e vit Gormunt el pui estant :

s'il lors ne joste a lui en champ,

dunc se tendra por recreant.

Des espuruns point l'alferant,

16

que il en fist raier le sanc ;

al rei Gormont en vint brochant ;

sil fiert sur sun escu, devant,

qu'il li peceie maintenant ;

20

l'alberc desmaillet e desment ;

passé li at joste le flanc,

mais nen abat nient de sanc,

ne de sun cors ne li fist dam.

24

Gormonz li lance un dart trenchant ;
 par mi le cors li vait bruianz ;
 tres lui, consiut un Aleman,
 qu'andous les abat morz el champ. 28
 Li mieldre reis e li plus frans
 qui unques fust el munt vivanz,
 se il creüst Deu le poant,
 s'est escriés halt en oant : 32
 « Cil crestien sunt nunsavant,
 qui de juster me vont hastant !
 Ne vueil que ja uns suls s'en vant ;
 tuit serunt mort u recreant. » 36

Quant il ot morz les bons vassals,
 ariere enchalce les chievals ;
 puis mist avant sun estendart :
 hom la li baille un tuënant. 40

III Desus Caiou, a la chapele,
 fut la bataille fort e pesme.

 ocit, e fiert, e esböële. 44
 Qui il consiut, nel laist en sele :
 avestu l'at de mort nuvele.
 Eis lur puignant Tierri de Termes
 sur un cheval bai de Chastele ; 48
 gesques al rei Gormont n'areste ;
 sil fiert sur la targe novele
 qu'il la li fraint e eschantele ;
 sa hanste brise par asteles. 52
 E Gormonz at l'espee traite,
 si l'at feru a munt sur l'elme :
 la teste en fist voler a destre,

tres devant lui, sur la bele herbe ; *par son* 56
 puis li at dit une nuvele
 qui as Franceis ne fut pas bele :
 « Li vostre Deus n'est tant honestes
 que il vus puisse guaranz estre. » 60

Quant il ot mort le bon vassal,
 ariere enchalce le cheval ;
 puis mist avant sun estendart :
 hom la li baille un toënant. 64

IV

Desus Caiou, en la champaigne,
 fut la bataille fort e grande.
 Eis vus puignant li quens de Flandres,
 tut eslaissiés par mi la lande ; *en la lande* 68
 o vit Gormont, cel d'Oriente,
 sur sun escu li dona grande ;
 d'un or a l'autre li fist fendre,
 la blanche broigne desconcendre, *desconcendre* 72
 mais ne pot mie en la charn prendre.
 Gormonz li lancet une tambre ; *une tambre*
 par mi le cors li vait bruiante,
 de l'autre part fiert en la lande ; *fiert en la lande* 76
 li cors chiet jus, si s'en vait l'anme ;
 e dist Gormonz, cist d'Oriente :
 « Iceste fole gent de France,
 mult par unt il fole esperance, *mult par unt il fole esperance* 80
 quant il vers mei drecent la lance.
 Ne vueil que ja uns suls s'en vante ! »

Quant il ot mort le bon vassal,
 ariere enchalce le cheval ; *ariere enchalce le cheval* 84
 puis mist avant sun estendart :
 hom la li baille un tuënant.

V Li esturs fut mult fiers maneis.
 Eis lur Eodon le Champaneis, 88
 celui qui tint Chartres e Bleis,
 Chastel Landon en Gastineis,
 e sist sur un destrier moreis ;
 e vait ferir Gormont le rei ; 92
 de sun escu trencha le neir
 e, de sun blanc halberc, les pleis ;
 mais n'en pot mie en charn avoir ;
 il traist le brant de Coleneis, 96
 sur sun helme l'en dona treis,
 tut l'enclinet encontre sei ;
 ja l'ouüst mort icist, por veir,
 quant a lui lancet uns Ireis ; 100
 suz lui, ocist sun bon moreis.
 « A ! » dist Gormonz, « or est surdeis !
 Vus fussiez mielz en Estampeis.
 Perdu avez vostre moreis : 104
 vos nel recoverrez des meis.
 Ci remaindrez ensemble ot mei ;
 ostel prendrez al bruierei. »
 Il li lança un dart tut dreit : 108
 Deus l'at guari, a cele feiz,
 que n'i pot mie en charn avoir,
 e cil s'en torne de maneis.

VI Li esturs fut mult fiers mortels, 112
 e la bataille comunel.
 Eis lur le conte de Peiteu ;
 sur un destrier sor balzan ert, 114
 e vit Gormont el pui èster :
 si lors ne vait a lui juster, 116
 dunc se tendra por afolé.

Point le cheval par les costés,
 que il en fist le sanc voler ; 120
 a Gormont est alés juster ;
 sil fiert sur sun escu bendé
 qu'il la li at frait e quassé,
 l'alberc rumpu e desafré ; 124
 mais nen at pas sun cors dampné. *leant*
 E Gormonz trait le brant letré ;

 gesqu'al braiel l'at tut colpé. *leant* 128
 Li mieldre reis e li plus ber
 qui unques fust de paiens nés,
 a halte voiz s'est escriés :
 « Vos estes tut en duel finés ; 132
 n'avrez guarant por vostre Dé. »

Quant il ot mort le bon vassal,
 ariere enchalce le cheval ;
 puis mist avant sun estendart : 136
 hom la li baille un tuënant.

VII La bataille fut esbaldie
 e del ferir amanevie. *acharnée*
 Eis lur li quëns de Normandie, 140
 icil qui de Ruëm fut sire
 e de Fescamp fist l'abbeïe.
 Al rei Gormont n'i mist espie, *espion*
 joster i vait sun cors meïsme ; 144
 pleine sa lance le sovine : *leant*
 ceo dit la geste a Saint Denise.
 Ne fust la hanste qui li brise,
 icil l'ouïst geté de vie. 148
 Gormonz li lancet une guivre ; *leant*

par mi le cors li est saillie,
 de l'autre part s'en est eissie ;
 fiert un danzel de Lumbardie, 152
 qu'andous les at getés de vie.
 Li reis Gormonz en halt s'escrie :
 « Iceste gent, fole esbaie, *une folie*
 molt par i firent grant folie, 156
 quant il vers mei bataille pristrent.
 Ne vueil que ja uns suls s'en rie ;
 tuit serunt mort de mal martire. »

Quant il ot morz les bons vassals, 160
 ariere enchalce les chevaux ;
 puis mist avant sun estendart :
 hom la li baille un tuénart.

VIII

Fiers fut l'esturs e esbaldis. 164

*une de l'ore et
 une p'prie*
 Eis vus Ernalt, qui tint Pontif *Pontif*
 e les aloés Saint Valeri,
 e vait le rei Gormont ferir ;
 l'escu li at fait e malmis ; *une de l'ore et* 168
 l'alberc desmaillet e rumpi ;
 par mi le flanc l'espîé li mist ;
 la bone enseigne que il tint, *une de l'ore et*
 de l'autre part en fist eissir ; 172
 le sanc vermeil en fist saillir ;
 e dist Ernolz : « Estez mei ci !
 Meie ert la terre e li païs,
 que n'en suleie home servir, 176
 ne mais sul Deu, qui ne menti,
 e l'emperere Loowis.
 Cest chalenge vos i ai mis.
 — A! » dist Gormonz, « bien l'ai senti. 180

Vos me ravrez pres a veisin ! »
 Il traist le brant d'or enheldi, *canon d'or enheldi*
 sil fiert a munt el helme enclin ;
 gesqu'al braiel le purfendi, *estrie* 184
 que, de cel colp, mort l'abati.
 « A ! » dist Gurmonz, li Arabis,
 « vos estes tut en duel finis.
 N'avrez guarant pur icelui *estrie* 188
 qui fut par force en la cruiz mis,
 e ja l'unt fol Jueu ocis. *jeu*
 Quidiez vus dunc qu'il surrexist, (*estrie*)
 ne qu'il vus puisse garantir ? 192
 Mal guarira, par Apollin, *estrie*
 qui sul sun cors ne pot guarir
fillan lui n'estoüst de mort murir ! »
 Dunc l'en esgarde Hugelins, 196
 icil qui le message fist.
 Quant Damne Deu ot si laidir,
 forment en fut el cuer marris.
 Le cheval brochet u il sist ; 200
 poignant en vint a Loowis ;
 il l'en apele, si li dist :
 « A ! gentilz reis de riche lign,
 avez veü de l'Antecri 204
 qui tuz noz homes nus ocit
 e Damne Deu tant fort laidist ?
 De ceo sui mult el cuer marris.
 Si m'aït Deus, qui ne menti, 208
 jeo nel lenne pur murir,
 que jeo ne l'aille ja ferir,
moi que que que m'en deiet avenir. »
 E l'emperere respondi : 212

« Avoi, bels frere Hugelins,
 vuels me tu dunc issi guerpir ?
 Se tu esteies ore ocis,
 donc n'ai jeo mais suz ciel ami. » 216

IX

Dist Huëlins : « Ne puet pas estre !
 Prus fut mes pere e mes ancestre,
 e jeo sui mult de bone geste
 e, par meïsmes, dei prus estre. 220

Si m'aït Deus, la grant paterne,
 jeo nel lenne por terrestre,
 que jeo ne l'aille ja requerre. »

Li reis le volt saisir as resnes,
 quant Huëlins se pent sur destre ; 224

al bon cheval lascha lés resnes
 e ot l'espié depart la presse ;
 il ne vait giens cume terrestre, 228

pruef vait bruianz come tempeste ;
 gesques al rei Gormont n'aresté ;
 sil fiert sur la targe novele
 qu'il la li fraint e eschantele ; 232

sa hanste brise par asteles ;
 e Huon at l'espee traite,
 si l'at feru a munt el helme,
 tut l'enclinet encontre terre : 236

la l'ouïst mort icist, a certes,
 quant li tolirent gent averse.

Huëlins dist une novele
 qui a Gormont ne fut pas bele : 240

« C'est Huëlins qui vos maisele,
 qui, l'altr'ier, fut a voz herberges
 le message Loowis faire.

Si vos servi come pulcele ; 244

le poun mis en l'escuële :
 unc n'en meüstes la maissele.
 — A ! » dist Gormonz, « si vait de guerre :
 le guerredon vus en dei faire. 248
 Ainceis qu'ailliez guaires de terre,
 mien escient, l'avrez mult pesme. »
 Del fort espié grant colp li serre ;
 mult l'at navré al flanc senestre, 252
 que tute en mueille la suzsele ;
 jus le tresbuchet a la terre.

X Puis s'escria li reis Gormonz :
 « Trop estes vos vantés, bricun ! 256
 Jeo te conois assez, Hugon,
 qui, l'altr'ier, fus as paveilluns ;
 si me servis de mun poun
 que n'en mui unques le gernun, 260
 si por folie dire nun ;
 e le cheval a mun barun
 en enmenas par traïsun.
 Or en avras le guerredun ! 264
 Morz t'en giras sur le sablun ;
 ne diras mais ne o ne nun,
 ne, por nul mire de cest munt,
 nen avras mais guarantisun 268
 ne, por tun Deu, espaciun.
 — Vos i mentez ! » ceo dist Hugon.
 « Jeo n'ai trenchié que l'alqueton
 e un petit del peliçon. 272
 Ja me ravrez a compaignon,
 e me verrez par ist champon
 criant l'enseigne al rei baron,
 la Loowis, le filz Charlun. 276

Lié serunt cil qu'avuërons,
 dolent serunt paien felun. »
 Il resalt sus encontre munt.
 A dous poinz prist le gunfanun ; 280
 ja'n ouïst mort le rei Gormont,
 quant uns Ireis salt entredous ;
 Hue le fiert tut a bandon,
 que mort l'abat as piés Gormont ; 284
 puis rest muntés sur le gascun.
 Par la bataille vait Huon,
 tut despleié sun gunfanun,
 criant l'enseigne al rei baron, 288
 la Loowis, le filz Charlun.
 Lié en sont cil qui des suens sont,
 dolent en sunt paien felon.
 Il fist sun turn par le champon ; 292
 si repaire al rei Gormont ;
 sil feri sur l'escu rount
 qu'el pré l'abat a genoillons.
 El torn qu'il prist, le fiert Gormonz ; 296
 l'espîé enz el cors li reponz,
 qu'il le rabat sur le sablon.

XI

Or fut Hugon el pré, a pié,
 navrés dous feiz del grant espîé. 300
 Dunc li eschape ses destriers.
 Quant Isembarz li reneiés
 vit le cheval curre estraier, errant
 d'une chose s'est afichiés : 304
 s'il le poeit as puinz baillier,
 que se lerreit ainz detrenchier
 que mais por home le perdiest.
 Cele part vient tut eslaissiés ; 308

ot l'arestuel de sun espié
 volt acoler le bon destrier;
 li chevals porte halt le chief,
 que il nel pot mie baillier. 312
 Hue s'en est tant avanciés
 qu'il vait avant, contre, plein pié;
 delez lui passe li destriers,
 saisist le as resnes d'or mier, 316
 entre les dous arçons s'asiet.
 En pruef traient arbalastier,
 e lur serjant, e lur archier.
 E Hue point e broche e fiert, 320
 qu'il lur est alques esloigniés.
 Ses plaies prennent a saignier,
 li cuers li ment, e Hue chiet:
 ceo fut damages e pechiés, 324
 car mult par ert bons chevaliers
 e en bataille faisanz bien.
 De l'autre part, fut danz Gontiers,
 cil qui fut ja ses escuiers, 328
 filz de sa suer, si ert ses niés :
 ceo dit la geste a Saint Richier ;
 uncore n'ot uit jorz entiers
 qu'il l'ot armé a chevalier. 332
 Quant son seignor vit tresbuchier,
 mult fut dolenz e esmaiés ;
 cele part vint tut eslaissiés ;
 par les resnes prist le destrier, 336
 entre les dous arçons s'asiet ;
 en sun poign tint le brant d'acier ;
 tut fut sanglenz e enoschiés,
 de Sarrazins envermeilliés. 340
 Al rei Gormont brochant en vient ;

sil fiert sur sun helme vergié
 que les cuiyens en abatiét ;
 el pré le fist agenoillier, 344
 puis li at dit en reprovier :
 « Sire Gormonz, reis dreituriers,
 conoisterez vos l'escuier
 qui a vostre tref fut l'altr'ier 348
 avec Hue, le messagier ?
 Jo'n aportai la nef d'or mier ;
 cele mis jeo a saint Richier.
 Que vos aristes sun mustier,
 mesavenir vus en deit bien ! » 352
 Li reis Gormonz li respundiét,
 cum orguillos e cume fiers :
 « Fui de sur mei, garz palteniers ! 356
 Jeo sui de lign a chevaliers,
 mult de riches e de preisiés ;
 n'i tocherai ui escuier. »

XII Quant Loowis, li reis preisiés, 360
 vit si murir ses chevaliers
 e ses compaignes detrenchier,
 mult fut dolenz e esmaiés.
 « Aïe, Deus, pere del ciel ! » 364
 dist Loowis, li reis preisiés.
 « Tant par me tiegn por engigné
 que n'i jostai ui de premiers
 tot cors a cors a l'aversier ! 368
 Ja est il reis e reis sui jié :
 la nostre joste avenist bien.
 Li quels de nus idunc venquiest,
 n'en fussent mort tant chevalier 372
 ne tant franc home detrenchié.

Ber sainz Denis, or m'en aidiez !
 Jeo tiegn de vus quite mun fief ;
 de nul altre n'en conois rien, 376
 fors sul de Deu, le veir del ciel.
 Ber sainz Richiers, or m'en aidiez !
 Ja vus arst il vostre mustier ;
 en l'onur Deu, por l'eshalcier, 380
 jol vus creïstrai trente set piés.
 Pernez les resnes del destrier,
 gesques a lui me conduiez. »
 A icest mot, s'est eslaissiés. 384
 Gormonz li at treis darz lanciés ;
 Deus le guari, par sa pitié,
 qu'il ne l'at mie en charn tochié.
 Reis Loowis fut mult iriés ; 388
 a joste mie nel requiert ;
 encontre munt dreça l'espîé ;
 si l'at feru par mi le chief
 que l'elme agu li at trenchié 392
 e del halberc le chapelier ;
 gesqu'al braiel le purfendiét,
 qu'en pré en chieent les meitiés ;
 en terre cole li espîés. 396
 Tant bonement le porsiviét :
 a bien petit que il ne chiet,
 quant sur le col del bon destrier
 s'est retenus li reis preisiés. 400
 Mult li costa l'alberc dublier,
 e le vert helme qu'ot al chief,
 al col sun escu de quartiers,
 le fer del bon trenchant espîé, 404
 qui de lé ot un demi pié,
 mult li costa a sus sachier ;

e, por Franceis, s'est vergoigniés ;
 si s'aficha sur ses estrieus, 408
 le fer en plie suz ses piés,
 trei deie esloigne le cuirien ;
 de tel air s'est redreciés
 que les corailles dunc rumpiét,
 que trente jorz puis ne vesquiét. 412
 Ceo fut damages e pechiés,
 car mult par ert bons chevaliers
 e en bataille faisanz bien, 416
 a crestiens veirs conseilliers.
 (Ceo dit la geste, e il est veir,
 puis n'ot en France nul dreit eir.)

XIII Quant paien virent Gormont mort, 420
 fuiant s'en turnent vers le port.
 Li Margaris les cris en ot ;
 a l'estendart poignant vient tost ;
 le rei Gormont at trové mort ; 424
 treis feiz se pasme sur le cors.
 « Allas ! » dist il, « veir dist li sorz,
 si jeo veneie en icest ost,
 que jeo sereie u pris u morz. 428
 Or sai jeo bien que veir dist trop ! »

XIV La bataille dura treis dis
 entre Gormont e Loowis.
 Al quart, comencent a fuïr 432
 Turc e Persant e Arabi
 par mi Vimeu e par Pontif,
 vers les aloés Saint Valeri.
 Li Margaris en ot les cris ;
 il point vers els, si lur at dit : 436

« U fuiez vus, paien chaitif?
 N'avez recet en cest païs,
 parent, ne uncle, ne cusin,
 u vus puissiez ja revertir. 440
 Tornez ariere les chemins;
 si vengerons le Arabi,
 nostre emperere de Leutiz,
 qui nos dona les granz païs,
 le vair, le gris e le hermin,
 e les chastels e les fortiz. »
 Mais ne l'entendent Sarrazin : 448
 fuiant s'en tornent les chemins.
 Isembarz veit n'i metra fin;
 tel duel en ot li Margaris
 que il se quide esragier vis. 452
 A une part del champ se mist;
 si fiert un chevalier Seguin,
 cosin germain rei Loowis;
 l'escu li at frait e malmis; 456
 l'alberc desmaillet e rumpi;
 par mi le cors l'espié li mist;
 tant cum la lance li tendi,
 del bon cheval mort l'abati. 460
 E dous Franceis des plus gentilz
 nos i at morz li Margaris,
 e puis se rest al chemin mis.

XV Or jut Gormonz morz en la pree, 464
 envers, sanglenz, gule bace.
 Eis Isembart par une estree;
 vers lui at sa resne viree;
 la fist grant duel e grant pasmee; 468
 uimais orrez grant regretee :

« Ahi ! » dist il, « reis emperere,
 tant le vus dis, plusurs feiees,
 a Cirencestre, en voz contrees, 472
 que Franceis sunt gent aduree !
 Mult le vus dis en la galee : *viu...*
 ça troverez tele maisnee ; *ar...*
 mais veirement l'avez trovee, 476
 la gentil gent e l'onuree !
 Tele ne fut de mere nee.
 Sur els n'ert terre conquestee.
 Ahi ! Gormonz, reis emperere, 480
 cum aviez la face clere,
 la chiere bele e culuree,
 cum l'avez ja teinte e m̄uee !
 A ! Loowis, bons emperere, 484
 cum as France ui bien aquitee,
 e Gormonz l'at chier comparee ! *p...*
 Ja ne faldrai a sa maisnee, *m...*
 por tant cum puisse ceindre espee. » 488
 Isembarz dist a sa voiz clere :
 « U fuiez vus, gent esguaree,
 sens seignor en altre contree ?
 Turnez ariere les estrees, 492
 si vengerons nostre emperere,

 l'or, e l'argent, e les soldees,
 e les pelices engulees. » *v...* 496
 E il si funt sens redutee ;
 ariere tornent les estrees.
 Loowis at sa gent jostee ;
 emmi chevalche l'emperere, 500
 quant Sarrazin li tresturnerent. *v...*
 La veïssiez tant colp d'espee

e tante lance esquarteree,
 tanz Sarrazins, par cez estrees, 504
 morir sanglenz sor l'erbe lee !

XVI En sum le munt, a l'estendart,
 la u jut morz li Satenas,
 vindrent paien de tutes parz. 508
 « Por le tuen Deu, sire Isembarz,
 gentilz, ne nus faillir tu ja !
 — Nu ferai jeo, » dist Isembarz,
 « tant cum li miens cors durera. 512
 Paien, ne vos esmaiez pas ! »

XVII Quatre jorz àt l'esturs duré
 puis que Gormonz fut afolés,
 car Isembarz i est remés 516
 ot quarante milie d'armés.
 Par mi Franceis s'en sont passé ;
 mult en unt morz e afolés.
 Loowis at ses genz jostés, 520
 tant que diz milie sont d'armés.
 Par mi paiens s'en sont passé ;
 plus en unt morz e afolés
 que vus sai dire ne conter. 524
 Loowis est el pui muntés
 e at le rei Gormont trové
 a l'estendart, la u il ert,
 u il ainceis l'ot mort rué. 528
 Mult franchement l'at regreté :
 « Ahi ! » dist il, « reis amirés,
 tant mare fustes, gentilz ber !
 Si creïssiez en Damne Deu, 532
 hom ne pouïst meillur trover. »

De ceo fist Loowis que ber,
qu'al paveillun le fist porter

.....

536

XVIII

Loowis at trové Gormunt
a l'estendart, en sum le mont;

regreta le com gentilz hom :

« Tant mare fustes, reis baron !

540

Se creïssiez al Creator,

mieldre vassals ne fust de vus. »

De ceo fist Loowis que prus :

porter l'en fist as paveilluns,

544

covert suz un escu rount.

Puis repaira enz el champon.

Si at trové navré Hugon ;

dejuste lui, Guntier Geldon,

548

qui escuiers fut al barun ;

faissier le fist d'un peliçun ;

puis l'at monté sur un gascon ;

l'estrieu li tint li reis le jorn ;

552

puis l'unt porté al paveillun,

la u jut morz li reis Gormonz ;

d'altre part colchent dan Hugon.

XIX

Enz en l'estur, a une part,

556

se combat Miles li Gaillarz,

tut cors a cors, a Isembart.

Ja l'oüst mort li bons vassals,

quant i survint li vielz Bernarz ;

560

li pere fut maistre Isembart.

Li pere al filz tel colp duna

que sun escu li estrua ;

mielz feri le maistre Isembarz,

564

car sun escu li estrua *parlen*
 e sun halberc li desafra ; *de chascun*
 par le milieu l'espîé passa,
 mais nen ateinst mie en la charn ; 568
 de sun cheval le desrocha,
 par les dous resnes le cobra, *de chascun*
 veant ses uelz, puis i monta :
 unques congié ne demanda. 572
 De ceo fist il pechié e mal,
 que sun pere deschevalcha,
 mais que il nel reconoist pas.
 Sil coneüst, ja nel tochast, 576
 car d'autre chose l'araisnast. *entretien d'un cheval*

 de noz Franceis i fist essart ; *parvenant à*
 qui il consiut, ne s'en ala ; *attenda* 580
 qui il ferî, puis ne parla,
 se Damnes Deus nel suscita.

XX

Fiers fut l'esturs e esbaldis.
 Paien s'escrient a halz cris : 584
 « A ! Isembarz, fel Margarîs,
 fel reneiés pur repentir,
 ça sont li chevalier hardi.
 Mar arivames en Pontif 588
 por lur honors sur els saisir.
 Mult nus avez del tut traîs ! »
 E Isembarz lur crie e dit :
 « Felun paien e Sarrazin, 592
 malvaise gent e conqueltiz, *reçoivent le*
 a un des lor, que jeo vei ci,
 i at bien trente Sarrazins.
 Defendez vus, dolent, issi 596

com por voz vies guarantir. »
E il si funt ceo que lor dit.

XXI

Li esturs fut fiers e mortels,
e la bataille comunel. 600

Païen nel porent endurer,
qui travaillié sunt e pené,
e de la faim esjeüné.

A tant s'en sunt fuiant turné ; 604

li reis les enchalça assez ;

se ne fussent barges e nes

qu'il laisserent a l'ariver,

ja n'en poüst uns eschaper. 608

Si cum li cers se fuit la lande,
si s'enfuïrent cil d'Irlande ;
sis enchalcierent cil de France,
reis Loowis e ses compaignes. 612

XXII

Païen se fuient tut a un,
e Isembarz est remasus,

dous mil païen ensemble ot lui.

Qui il consiut, tut est vencus ; 616

nel pot guarir helmes agus

ne blans halbers qu'il at vestu,

que tut nel trenche desqu'al buc.

..... 620

les treis, contes, e le quart, duc.

Li uns le fiert en sun escu ;

li treis, el blanc halberc menu ;

el cors li firent treis pertuis ; 624

de sun cheval le mistrent jus ;

mais ne l'unt pas reconeü,

si unt l'enchalz avant tenu. *poncrist*

XXIII

La u chaï li Margaris, 628
 al quarefor de treis chemins,
 lez un bruillet espés foilli, *foilli*
 de Damne Deu li membra si
 que ja dira li frans gentilz 632
 par quei il dévret bien guarir :
 « Sainte Marie, genitrix, *diton*
 mere Deu, dame, » Isembarz dist,
 « e! jal me dist uns Sarrazins, 636
 ultre la mer, qui en sorti,
 si jeo veneie en cest païs,
 que jeo sereie u morz u pris.
 Or sai jeo bien que il veir dist. 640
 Aïe! pere Deus, » dist il,
 « qui en la sainte cruiz fus mis,
 a vendresdi mort i sofris,
 dont tut tun pueple reensis, *reensis* 644
 en saint sepulchre fustes mis,
 e al tierz jorn resurrexis.
 Si veirement cum ceo feïs,
 si aiez vus de mei merci. 648
 La meie mort pardoins icil, *diton*
 por vostre amor, qui m'unt ocis.
 Sainte Marie, genitrix,
 mere Deu, dame, » Isembarz dist, 652
 « depreiez en vostre bel filz,
 qu'il ait merci de cest chaitif! »
 Guarda aval, en un larriz,
 e vit un olivier fuilli. 656
 Tant se travaille qu'il i vint ;
 sor la fresche herbe s'est asis ;

contre orient turna sun vis ;
a terre vait, culpe bati ;
puis se dreça un sul petit
.....



INDEX DES NOMS PROPRES

Aleman 27, Allemand, soldat de l'armée chrétienne.

ANTECRIST 204, nom donné métaphoriquement à Gormont.

APOLLIN 193, dieu des païens.

Arabi 433, Arabes, troupes de l'armée sarrazine.

ARABIS 186, ARABI 443, Arabe, surnom de Gormont.

Arabiz, voir *Arabi*.

BERNARZ 560, père d'Isembart. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 9-10.

Bleis 89, Blois, fief d'Eodon le Champaneis.

Caïou 41, 65, Cayeux-sur-Mer (départ. de la Somme, arr. d'Abbeville), village voisin du champ de bataille.

Campaneis, voir EODON.

CHAMPANEIS 88, Champenois, surnom d'Eodon.

CHARLUN 276, 289, Charles, père du roi Louis.

Chartres 89, fief d'Eodon le Champaneis.

Chastel Andon, *Chastel Landon* 90, Châteaulandon (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau), fief d'Eodon le Champaneis. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 53-4.

Chastele 48, Castille, pays d'origine du cheval de Tierri de Termes.

Cirencestre 472, Cirencester (comté de Gloucester, Angleterre), ville du royaume de Gormont, où Isembart s'est rencontré avec lui. — Une légende, primitivement indépendante de la nôtre, s'est localisée autour de cette ville. Gormont, d'après elle, aurait réduit la place,

après un long siège, en y lâchant des moineaux porteurs de matières enflammées. L'*Historia regum Britanniae* de Gaufré de Monmouth (vers 1135), telle qu'elle nous est parvenue, ne dit rien de pareil stratagème, bien qu'elle raconte la prise de Cirencester. Mais le trait apparaît dans les chroniques qui en dérivent. Comme le même épisode se lit aussi dans *Lober und Maller*, on a conjecturé qu'il devait figurer dans la première partie de notre chanson. Voir Lot, *Romania*, XXVII, 24-40; Becker, *Z. f. rom., Ph.*, XXII, 564-5; Bédier, *Lég. épiques*, IV, 36-8.

Coleneis 96, pays de Cologne, d'où provient l'épée d'Eodon le Champaneis. Heiligbrodt, dans son édit., et Zenker, *Das Epos v. Is. u. Gorm.*, p. 187, admettent l'opinion de Haupt, d'après laquelle il s'agirait plutôt de la presqu'île de Kola, sur la mer Blanche, connue chez les Allemands sous le nom de *Kolane*, *Colone*, et où la tradition plaçait des nains occupés à la trempe des épées.

CREATOR 541, Créateur, le Dieu des chrétiens.

DÉ 4, 133, DEUS 59, 109..., DEU 31, 177..., DAMNES DEUS 582, DAMNE DEU 198, 206..., Dieu.

DENIS (sain^t) 374 (ms. s. DENISE).

Denise (S.), voir *Saint Denise*.

DOUS 221, voir DÉ.

EODON LE CHAMPANEIS 88 (ms. DE CAMPANEIS), seigneur de Chartres, Blois et Châteaulandon. Il s'iden-

- tifie avec le fameux Eudes II de Chartres, I^{er} de Champagne, tué en 1037 dans un combat contre le duc Gozelon de Lorraine. Voy. Zenker, *Das Ep. v. Is. u. Gorm.*, p. 4-6; Lot, *Romania*, XXVII, 51; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 42-3.
- ERNALT 165, ERNOLZ 174 (*ms.* -AUT, -OUT), seigneur du Pontieu et des alleux de Saint-Valery. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 10; 51.
- ERNEIS 12, duc français, père de Gualtier de Mans.
- [ESPACIUN 269 : contrairement à l'interprétation admise par nous (cf. au *Glossaire*, s. v.), Foerster (*Z. f. fr. Spr. u. Lit.*, XXIV, 204) regarde ce mot comme un nom propre, et Wiese (*Chrest. de Bartsch*) ainsi que Sostmann (*Formenbau*, p. 90) en font le nom d'un dieu païen.]
- Estampeis 103, le pays d'Étampes.
- Fescamp 142, Fécamp (dép. de la Seine-Inférieure, arr. du Havre).
- FLANDRES (li quens de) 67, un des guerriers accompagnant le roi Louis. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 50.
- Franc 12, Français.
- France 79, 419, 485, 611.
- Franceis 58, 407, 461, 473, 518, 579, Français; voir *Franc*.
- GAILLARZ 557 (*ms.* GAILART), surnom de Miles.
- Gatineis, *Gast.* 90, Gâtinais.
- GAUTIER DE MAUS II, voir GUALTIER DE MANS.
- GELDON 548 (*ms.* GEUDON), surnom de Guntier, plutôt que simple déterminant à prendre au sens propre : « soldat à pied, armé de la lance ».
- GONTIERS 327, GUNTIER GELDON 548, jeune chevalier français, écuyer et neveu de Hugon. Cp. Zenker, *Das Epos v. Is. u. G.*, p. 144-7, et *Z. f. r. Ph.*, XXIII, 272-6; Lot, *Romania*, XXVII, 49.
- GORMONZ 25, 53, 74, 78, 102, 126, 149, 154, 180, 247, 255, 296, 346, 354, 385, 464, 480, 486, 515, 554, GORMONT 18, 49, 69, 92, 116, 121, 143, 167, 230, 240, 281, 284, 293, 341, 420, 424, 431, 526, GORMUNT 13, 537, GORMONZ LI ARABIS 186, empereur et roi des païens. On est généralement d'accord pour rapprocher ce personnage du chef danois Godrum (en nordique, *Gutborm*, *Gorm*), débarqué en Angleterre dès 870, devenu par la suite maître de l'Est-Anglie, et dont l'armée, en 879, séjourna à Cirencester, où elle fut en communication avec celle qui devait se faire battre à Saucourt, deux années plus tard. Pour le surplus, voir les travaux sur l'origine de notre épopée (*Introduct.*, § x).
- GUALTIER DE MANS II (*ms.* GAUTIER DE MAUS), guerrier français, fils d'Erneis.
- HUGON 257, 270, 299, 547, 555, HUON 234, 286, HUE 283, 313, 320, 323, 349, HUGLINS 196, 213, HUËLINS 217, 225, 239, 241 (voir *Variantes*, v. 196), gonfalonier et fidèle serviteur du roi Louis, oncle de Guntier Geldon. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 48-50.
- Ireis 100, 282, Irlandais, soldat de l'armée de Gormont. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 18-20; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 44 et 46-8.
- Irlande 610, pays d'origine des troupes de Gormont.
- ISEMBARZ 450, 489, 509, 511, 516, 585, 591, 614, 635, 652, ISEMBART 466, 558, ISEMBARZ LI RENEIS 302, MAISTRE ISEMBARZ 564, MAISTRE ISEMBART 561, renégat français au service de Gormont, surnommé le Margari, et fils du vieux Bernard. Malgré les efforts répétés de Zenker, pour en déterminer l'origine, ce protagoniste de notre roman ne paraît pas avoir eu de

prototype historique; voir les travaux cités dans l'*Introduction*, § x.

Jueu 190, Juifs.

Leutiz 444, pays des Leutices ou Wilzes, peuple slave établi dans une région correspondant au Mecklembourg actuel (cf. G. Paris, *Mélanges linguistiques*, 580); par extension, empire des Sarrazins.

LOWIS 178, 201, 243, 276, 289, 360, 365, 388, 431, 455, 484, 499, 520, 525, 534, 537, 543, 612 (*ms.* Lowis), fils de Charles, empereur et roi des Français. Il représente le roi de France Louis III, vainqueur des Normands à Saucourt, en 881; cf. *Introduction*, § x.

Lumbardie 152, Lombardie, patrie d'un jeune soldat de Louis.

Mans II, voir GUALTIER.

MARGARIS 585, LI MARGARIS 422, 436, 451, 462, 628, surnom d'Isembart, proprement « apostat » (cp. v. 302). Voir P. Meyer, *Romania*, XIV, 15, n. 1; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 44 et 46.

MARIE (sainte) 634, 651, la Vierge. *Maus*, voir GUALTIER.

MILES 557, guerrier français, surnommé LI GAILLARZ.

[NEM 8, 40, 64, 86, NEN 137, 163, nom propre d'un écuyer de Gormont, suivant Scheler et Heiligbrodt; mais plus probablement forme altérée de *hom*.]

NORMANDIE (li quens de) 140, seigneur de Rouen, fondateur de l'abbaye de Fécamp, guerrier français. On l'a identifié avec le duc de Normandie Richard 1^{er}, mort en 996. Cf. Zenker, *Das Epos v. Is. u. G.*, p. 3-4; Lot, *Romania*, XXVII, 51; Bédier, *Lég. ép.*, IV, 3 ss. et 42.

Oriante, *Oriente* 69, 78, Orient, pays de Gormont.

PEITEU (le conte de; *ms.* PEITIERS) 114, comte de Poitou, guerrier français. Cf. Lot, *Romania*, XXVII, 50.

Peitiers 114, voir PEITEU.

Persant 433, soldats de l'armée sarrazine.

Pontif 165, 434, 588, Pontieu, fief d'Ernalt, pays du Nord de la France, sur la Manche, entre la Canche et la basse Somme.

Qaiou, voir *Caïou*.

Richier, voir *Saint Richier*.

RICHIER (sainz) 378, RICHIER (saint) 351, patron de l'abbaye de Saint-Riquier.

Ruëm 141, Rouen, possession du comte de Normandie.

Saint Denise 146, abbaye de Saint-Denis.

Saint Richier 330, abbaye de Saint-Riquier (dép. de la Somme, arr. d'Abbeville).

Saint Valeri, *Valerin* 166, 435, Saint-Valery-sur-Somme (dép. de la Somme, arr. d'Abbeville), possession d'Ernalt, ville principale du Vimeu.

Sarrazin 448, 501, 592, *Sarrazins* 340, 504, 595, soldats formant l'armée de Gormont; *Sarrazins* 636, habitant du royaume de Gormont.

SATENAS 507, Satan, nom appliqué métaphoriquement à Gormont. Cf. l'hypothèse de Zenker sur l'origine de cette appellation, *Z. f. rom. Pb.*, XXIII, 276-7.

SEGUIN 454, chevalier français, cousin germain du roi Louis.

Termes, voir TIERRI.

TIERRI DE TERMES 47, guerrier français.

Turz, *Turc* 433, troupes de l'armée sarrazine.

Valeri, *Valerin*, voir *Saint Valeri*.

Vimeu 434, pays du Nord de la France, vers la côte, entre la Bresle et la Somme.

GLOSSAIRE

- a 12, 262, 357, *prép. exprimant le génitif*; al 275, 288, 549.
- abati 185, 460, abatié, -iét 343, *ind. pf. 3 de abatre.*
- acoler 310, *frapper au cou.*
- aduree 473, *vaillante, aguerrie.*
- afichier, *réfl.*, 408, *se raidir*; 304, *se piquer de qqch.*
- afoler, *aff.* 118, *mettre en mauvaise posture*; 515, 519, 523, *tuer.*
- agu, -us 392, 617, *pointu*; *cf. enclin.*
- aïe 364, 641, *impér. 2*; aït, ai 208, 221, *subj. pr. 3 de aidier, aider.*
- alberc 21, 124, 169, 401, 457; halbers 618, halberc 94, 393, 566, 623, *baubert, cotte de mailles*; *cf. broine.*
- alferant 16, *coursier, cheval de bataille.*
- aloez, -és 166, 435, *alleux.*
- alqeton, alquet. 271, *boqueton, vêtement d'étoffe porté sous le baubert.*
- amanevie 139, *acharnée.*
- amiré, -és 530, *souverain.*
- areisnast, araisn. 577, *subj. impf. 3 de araisnier, interpellier, entretenir.*
- arestuel 309, *partie de la hampe (pied, poignée ou sommet?)*.
- armez, -és 517, 521, *hommes d'armes.*
- arst 379, *ind. pf. 3*; arsites 352, *ind. pf. 5 de ardeir, brûler.*
- asart, *voir essart.*
- aspee 227, *voir espee et espié.*
- asquiele, *voir escuèle.*
- asteles 52, 233, *éclats, morceaux.*
- ateinst 568, *ind. pf. 3 de atendre.*
- auferant, *voir alferant.*
- auge, aille 210, 223, *subj. pr. 1*; auziez, ailliez 249, *id. 5 de aler.*
- avancié, -és 313, *efforcé.*
- avant (mist) 7, 39, 63..., *mit en avant, tendit, présenta*; a. tenu 627, *continué plus avant.*
- avenist 370, *subj. impf. 3 de avenir, convenir, être convenable.*
- avestu... de mort 46, *frappé à mort.*
- avoi 213, *bè quoi!*
- avuërons 277, *fut. 4 de avoer, reconnaître pour sien, protéger, défendre (cp. 290).*
- aweron, *voir avuërons.*
- baee (gule) 465, *bouche béante.*
- baillier 8, 40, 64..., *tendre, donner, fournir*; 305, *saisir, attraper*; 312, *atteindre.*
- balzan 115, *marqué de taches blanches.*
- bandon (a) 283, *avec impétuosité.*
- bendé (escu) 122, *écu à la bande.*
- ber 129, 374, 378, 531, 534, *n. s.*; baron 540, *a. en fonction de vocatif*; barun 262, 275, 288, 549, *a. s.*
- brael, brahel, braiel 128, 184, 394, *ceinture.*
- brant 96, 126, 182, 338, *épée*; *syn. de espee.*
- bricun 256, *mauvais drôle.*
- broine, -oigne 72, *vêtement défensif qui se confond ici avec l'alberc (cf. 94, 393).*
- bruiant, -anz 26, 229, *n. m. s.*; bruiante 75, *f. s., bruyant.*
- bu, buc 619, *tronc.*
- campon 274, *voir champon.*
- car 73, *voir char.*
- chalenge 179, *sb. m., réclamation, défi.*
- chambon, champon 274, 292, 546, *champ de bataille.*
- chapelier 393, *capuchon, partie du*

- haubert enveloppant la tête sous le heaume.*
 char, charn : en la ch. prendre 73, en ch. avoir 95, 110, ateinst... en la ch. 568, *pénétrer dans la chair*; cp. ne l'at mie en ch. tochié 387.
 chet, chiet 77, 323, 398, *ind. pr. 3*; cheent, chieent 395, *ind. pr. 6*; chaï 628, *ind. pf. 3 de chaair, tomber.*
 cil 111, 328, *n. m. s.*; cel 69, *a. m. s.*; celui 89, *obl. m. s.*; cil 33, 277, 290, 610, 611, *n. m. pl.*; cele 351, *a. f. s.*
 cist 78, *n. m. s.*; cest 179, 267, 439, 638, 654, *a. m. s.*; cez 504, *a. f. pl.*
 cobra 570, *saisit.*
 cole 396, *glisse.*
 compaignes 362, 612, *troupes conduiez 383, impér. 5 de conduire.*
 conois 257, 376, *ind. pr. 1*; conoisterez 347, *ful. 5*; conust, coneüst 576, *subj. impf. 3 de conoistre, con-naitre.*
 conqueltiz 593, *méprisable.*
 consiut 27, 45, 580, 616, *ind. pr. 3 de consivre, atteindre.*
 consuit 580, *voir consiut.*
 contre 659, *vers*; 314, *à la rencontre.*
 corailles 412, *intestins, entrailles.*
 cors (sun — meisme) 144, *lui-même, en personne.*
 corueilles, *voir corailles.*
 coster 401, 406, *coûter (de la peine).*
 crestrai, creist 381, *ful. 1 de creistre, accroître, augmenter.*
 creüst 31, *subj. impf. 3*; creïssiez 532, 541, *id. 5 de creire, croire.*
 cuirien 410, *étrivière*; cuiriens 343, *courroies, garnitures de cuir.*
 cumpainnes, *voir compaignes.*
 cunquestisz, *voir conqueltiz.*
 cunsent 27, *voir consiut.*
 cunsuit 45, 616, *voir consiut.*
 daniel 152, *jeune gentilhomme.*
 dart, darz 25, 108, 385, *syn. de guivre, tambre.*
 dei 220, 248, *ind. pr. 1*; deit 353, *id. 3*; deveiet, jévret 633, *ind. pl. 9. pf. 3*; deie, deiet 211, *subj. pr. 3 de deveir, devoir.*
 deie (trei) 410, *la largeur de trois doigts.*
 dement, *voir desment.*
 depart 227, *fend.*
 derocha, *voir desrocha.*
 desafrer 124, 566, *déchirer la doublure du haubert.*
 descent 81, *voir drecier.*
 descuncendre, descon. 72, *déchirer.*
 desmaele 21, 169, desmaela 457, *voir desmaillet.*
 desmaillet 21, 169, 457, *rompt les mailles de.*
 desment 21, *disloque.*
 desrocha 569, *renversa.*
 desus 41, 65, *au-dessus de.*
 dolent, -enz 334, 363, *n. s.*; 278, 291, *n. pl., triste, affligé*; 596, *voc. pl., malheureux.*
 drecier 81, *diriger*; 390, *dresser*; 661, *réfl., se redresser.*
 dreiturier, -iers 346, *brave.*
 drescha 390, *voir drecier.*
 dubler, -ier 401, *à doubles mailles.*
 el 13, 28, 30... = en + le.
 emperreer, -erere 212, 470, 480, 484, 500, *n. s.*; 178, 444, 493, *n. s. en fonction d'a.*
 enchacier, -aucier, -alcier 6, 38, 62..., *chasser*; 605, 611, *poursuivre.*
 enchanz, -alz 627, *poursuite.*
 enclin 183, *aux parois inclinées, conique*; cf. agu.
 enginné, -ignié 366, *coupable d'une erreur (de tactique).*
 engulees 496, *garnies d'un collet (c.-à-d. riches et belles).*
 enheudi, -eldi 182, *garni d'une poignée.*
 enmanevie, *voir amanevie.*
 enoché, -oschiés 339, *ébréché.*
 enquarteree, *voir esquarteree.*
 enseine, -eine, -eigne 171, *banderole de la lance, cf. estandard, gunfanun*; 275, 288, *cri de guerre.*
 envermeillié, -ès 340, *rougi du sang de.*
 esbaie 155, *irréfléchie, inconsciente.*
 esboële 44, *éventre.*
 eschantele 51, 232, *met en pièces.*

- escu 19, 70, 93, 122..., *écu, bouclier; syn. de targe, tuënant.*
 escuëlle 245, *écuelle, assiette.*
 eshaucier, -alcier 380, *élever (en richesse, en puissance).*
 eslescé, -essé, -aïssiés 68, 308, 335, *en bâte, à toute bride; 384, élançé.*
 esloignier 321, *éloigner; 410, allonger.*
 espaciun 269, *mot savant, au sens de « répit »; cf. INDEX DES NOMS PROPRES.*
 espee 502, *syn. de brant.*
 espie (mist) 143, *envoya un tiers (chargé d'observer Gormont).*
 espié, -iés 170, 227, 251, 297, 300, 309, 390, 396, 404, 458, 567, *épieu; syn. de lance (cf. 458-9).*
 esquarteree 503, *mise en pièces.*
 essirt 579, *destruction.*
 estandart, estend. 7, 39, 63... (*sommet de la bampe de la lance où est attaché le gonfanon; 423, 506, 527, 538, étendard (royal de Gormont, dressé au sommet de la colonne); cf. enseine, gunfanun.*
 ester 116, *inf.; estez 174, impér. 5; estant 13, p. pr., se tenir, s'arrêter.*
 estraer, -aier 303, *errant à l'aventure.*
 estre 60, 217, 220, *inf.; sui 207, 219, 357, 369, ind. pr. 1; esteies 215, ind. impf. 2; ert, iert 115, 175, 325, 329, 415, 527, ind. impf. 3; fui 219, cf. sui; ert 479, fut. 3; serreic, serraic, sereic 428, 639, cond. 1.*
 estrua 563, 565, *perça.*
 estust, estoüst 195, *subj. impf. 3 de estoveir, falloir.*
 faillir 510, *inf. en fonction d'impér. négatif; faudrai, fald. 487, fut. 1, abandonner.*
 feies 471, *fois.*
 feis 647, *ind. pf. 2; fist 17, 24, 55..., id. 3 de faire.*
 fel 585, 586, *n. s., perfide; felons, -uns, -on, -un 278, 291, 592, n. pl., scélérats.*
 ferir 92, 139, 167, 210, *inf.; fiert, fert 19, 44, 50..., ind. pr. 3; feri 294, 564, 581, ind. pf. 3; feru 54, 235, 391, p. p., frapper.*
 fiez, *voir feiees.*
 fiz, filz 329, *n. s.; 12, 276, 289, 653, n. s. en fonction d'a.*
 fortiz 447, *forts, forteresses.*
 freint, fraint 51, 232, *ind. pr. 3; freit, fret, frait 123, 168, 456, p. p. de fraindre, briser.*
 galee 474, *vaisseau.*
 garant, garr. 4, 60, 133, 188, *voir guaranz.*
 gascon, -un 285, 551, *cheval gascon.*
 genitrix 634, 651 (*latinisme*).
 gens 228, *voir giens.*
 gernun (mui le) 260, *remuai la barbe, c.-à-d. fis le geste de manger; cp. 246 meüstes la maïssele.*
 geste 146, 330, 418, *chronique, récit; 219, famille, race.*
 giens 228, *nullement.*
 girras, giras 265, *fut. 2; jut 464, 507, 554, ind. pf. 3; de gesir.*
 grant 251, 300, 468, *a. m. s.; 10, 221, n. f. s.; 156, 468, 469, a. f. s.; granz 445, a. m. pl.; grant, grande 66, n. f. s., grand, grande; grande 70, a. f. s., grand coup.*
 guaranz 60, *n. s., garant, protecteur; guarant 4, 133, 188, a. s., garantie, sauvegarde, cf. guarantisun 268.*
 guarir, gar. 109, 193, 194, 386, 617, *v. a., préserver, garder, sauver; 633, v. n., être sauvé.*
 guivre 149, *sorte de javelot; syn. de dart, tambre.*
 gule 465, *voir bace.*
 gunfanun 287, *bannière attachée à la lance; 280, lance ornée du gonfanon; cf. enseine, estandart.*
 halbers, -erc, *voir alberc.*
 hanste 52, 147, 233, *bampe de la lance.*
 hauberc, *voir alberc.*
 herberges 242, *camp, tentes; syn. de paveillun, tref.*
 hom 8, 40, 64..., 533, *n. s., on; 539, n. s., homme; home 176, 307, a. s.; homes, -e 373, n. pl.; homes 205, a. pl.*
 honeste, -es 59, *puissant.*

icil 141, 148, 197, *n. m. s.*; icelui 188, *obl. m. s.*; icil 649, *n. m. pl. en fonction de cas obl.* (cf. Sostmann, op. cit., p. 45).

icist 99, 237, *n. m. s.*; icest 384, 427, *a. m. s.*; iceste 79, 155, *n. f. s.*

il 14, 528, *n. m. s. tonique*; li 8, 20, 22..., l' 97, *dat. s. atone*; il 81, 157, 497, 598, *n. m. pl. ton.*; lor, lur, II, 321..., *dat. pl. ton. et at.*; els 437, 479, 589, *a. m. pl. ton.*

is, *voir ist.*

issi 214, 596, *ainsi.*

ist 274, *a. m. s., ce.*

jal 636 = ja + le.

ja'n 281 = ja + en.

jeo 209, 210, 216..., *forme atone*; jié 369, *forme tonique.*

jol 381 = jeo + le.

jo'n 350 = jeo + en.

joste 22, *le long de.*

joste 370, 389, *combat singulier.*

joster, just. 14, 34, 117, 121, 144, 367, *v. n., se mesurer en combat singulier*; 499, 520, *v. a., rassembler.*

ke 367, *voir que.*

ki 580, 581, *voir qui.*

la 276, 289, *celle.*

la 8, 40, 51, 64, 86, 123, 137, 163, 232, 237, 468, 502, 507, 527, 554, 628, *adv., là.*

laist 45, *ind. pr. 3*; laisserent 607, *ind. pf. 6*; lerroie, -ai, -eie 209, 222, *cond. 1*; lerreit 306, *id. 3 de laisser, laisser.*

lance 81, 145, 459, 503, *syn. de espie.*

lancier 25, 74, 108..., *lancer*; 100, *lancer des traits.*

le (jor) 552, *ce (jour) là.*

lee (erbe) 505, *gazon.*

mais 268, 307, *jamais*; ne... m. 216, 266, *ne... plus*; ne m. 177, *bormis, sauf*; m. que 575, *bien que.*

maisele 241, *frappe, tourmente.*

maisnee 475, 487, *armée.*

maissele (meüstes la) 246, *mouvoir la*

mâchoire, c.-à-d. manger; cf. 260 mui... le gernun.

malmetre 168, 456, 457, *mettre en mauvais état.*

meimes 220, *voir meïsmes.*

meisele, *voir maisele.*

meïsmes (par) 220, *par là-même, par le fait même.*

meisnee, *voir maisnee.*

mentir 177, 208, 270, *mentir*; 323, *manquer, défaillir.*

menu 623, *à mailles serrées.*

mes, *voir mais.*

mes 218, *n. m. s.*; mun 259, 262, 375, *a. m. s.*

meudre 29, 129, 533, 542, *voir mieldre.*

mieldre 29, 129, 542, *n. s.*; meillur 533, *a. s., meilleur.*

mil 615; milie 517, 521, *forme plur. substantivée de mil.*

mont, *voir munt.*

moreis 91, *noir*; 101, 104, *cheval noir.*

mort, morz, 28, 36, 159, 185, 265, 284, 372, 420, 424, 428, 460, 464, 507, 528, 554, 639, *p. p. n., mort*; 5, 37, 61, 83, 99, 134, 160, 237, 281, 462, 519, 523, 559, *p. p. a., mis à mort, tué.*

mueille 253, *ind. pr. 3 de moillier, mouiller, baigner.*

mui 260, *ind. pf. 1*; mustes, meüstes 246, *id. 5 de moveir, remuer.*

muillee 253, *p. p. de moillier, voir mueille.*

munde, mund, munt 30, 267, *monde.*

munt 506, mont 538, *colline*; a m. 54, 183, 235, *par en haut*; encontre m. 390, *en haut*; 279, *sur pied.*

'n 281, 350, *forme contracte de en.*

nef 350, *vase, coupe*; nes 606, *navires.*

neir 93, *partie noire (l'émail noir, la niellure, selon Scheler).*

nel 45, 105, 209... = ne + le.

nen 23, 125, 268, 568, *forme de la négation qui s'emploie devant voyelle, concurremment à n'.*

- novele, nuv. 50. 231, *neuve*; 46, *rapide, à bref terme*; 57, 239, *paroles par lesquelles on interpelle qqn.*
 nu 511, *forme ton. de la négation*; cp. nun 261, 266.
 nunsavant 33, *inconsidérés.*
 nuvele, *voir novele.*
 o 266, *oui.*
 o 69, *dès que, du moment que.*
 occist, ocist, ocit 44, 205, *ind. pr. 3*; ocist 101, *ind. pf. 3*; occis, ocis 190, 215, 650, *p. p. de ocire, tuer.*
 od, *voir ot.*
 or 71, *bord.*
 ost 427, *sb. m., combat, campagne.*
 ostel 107, *logis.*
 ot 106, 227, 309, 517, 615, *avec*
 ot, out 198, 422, 436, *ind. pr. 3*; orresz, -ez 469, *fut. 5 de oir, entendre*; halt en oant 32, *à haute voix de façon à être entendu.*
 ot 5, 37, 61, 83, . . . *ind. pf. 3*; eust, ust, oüst 99, 148, 237, 281, 559, *subj. impf. 3 de aveir, avoir.*
 ove, ovec 349, *avec.*
 palteniers 356, *insolent.*
 pantener, *voir palteniers.*
 pardoins 649, *ind. pr. 1 de pardonner.*
 passer 22, 315, 518, 522, *v. n., passer*; 567, *v. a., faire passer.*
 paterne 221, *père (en parlant de Dieu bon et bienfaisant).*
 paveillon, -uns, -illuns 258, 535, 544, 553, *tente*; *syn. de herberges, tref.*
 peceie 20, *ind. pr. 3 de peceier, briser, mettre-en pièces.*
 pechié, -iez, -iés 324, 414, *chose regrettable*; 573, *faute.*
 pelicon, -un 272, 550, *veste garnie de fourrure, pelisse.*
 pent (se) 225, *ind. pr. 3 de se pendre, se pencher.*
 perdist, -iest 307, *subj. impf. 3 de perdre.*
 pesme 42, 250, *terrible.*
 petit (un) 272, *un peu*; un sul p. 661, *un seu. instant*; a bien p. que 398, *peu s'en faut que.*
 plein pié 314, *à grands pas*; pleine sa lance 145, *de toute la force de sa lance.*
 pleis 94, *mailles (du haubert).*
 point 16, 119, 320, *ind. pr. 3*; point 437, *ind. pf. 3*; puinant, puinn. poin., poign., puign. 11, 47, 67, 201, 423, *p. pr. de poindre, piquer de l'éperon.*
 por, pur 4, 133, 188, 267, 269, *en dépit de*; pur repentir 586, *pour vous être repenti, puisque vous vous êtes repenti (de votre apostasie, ainsi que vous l'avez montré en nous amenant ici).*
 porsiviét 397, *ind. pf. 3 de porsivre, poursuivre.*
 pot, puet 217, *ind. pr. 3*; poeit 305, *ind. impf. 3*; pot 73, 95, 110, 194, 312, 617, *ind. pf. 3*; porent 601, *id. 6*; pust, peust, pouüst 533, 608, *subj. impf. 3 de poeir, pouvoir.*
 poun 245, 259, *paon.*
 prendre 73, *inf.*; prist 280, 296, 336, *ind. pf. 3*; pristrent 157, *id. 6*; pernez 382, *impér. 5.*
 prof, pruf 229, *presque*; en p. 318, *tout près.*
 pruz, prus 218, 220, *preux*; 543, *sage.*
 pulcele 244, *servante.*
 pur, *voir por.*
 purfendi 184, purfendié, -iét 394, *ind. pf. 3 de porfendre.*
 pursivié, *voir porsiviét.*
 quartiers (escu de) 403, *écu aux quartiers, écartelé.*
 quartres, *voir quartiers.*
 que 352, 367, *puisque, parce que.*
 quel, quels (le, li) 371, *il n'importe lequel, qui que ce soit qui.*
 ques 28 *var. = que + les.* qui 45, 580, 581, 616, *cas obl. du relat. qui, var. graphique de cui.*
 quires 343, *voir cuirien.*
 quirrie 410, *voir cuirien.*
 rabat 298, *abat.*
 recet 439, *refuge.*
 reconoist 575, *ind. pr. 3*; reconu,

-neü 626, *p. p.* de reconoistre, reconnaître.
 recoverrez 105, *fut. 5* de recovrer.
 recreant 36, *rendus*; 15, lâche.
 reensis 644, *ind. pf.* 2 de reembre, racheter.
 regrettee 469, *lamentation funèbre*.
 regretter 529, 539, *déplorer à haute voix la perte de qqn*.
 reinsis, *voir reensis*.
 remeindrez, remaind. 106, *fut. 5*; remès 516, remasu, -us 614, *p. p.* de remaneir, rester.
 repont 297, *ind. pr. 3* de repondre, plonger.
 requerre 223, *inf.*; requiert 389, *ind. pr. 3*, provoquer (au combat).
 resaut, -alt 279, *ind. pr. 3* de resail-lir, se relever vivement.
 respondi 212, respundié, -iét 354, *ind. pf. 3* de respondre.
 rest 285, 463, *ind. pr. 3* de restre, être de nouveau.
 restiu, *voir arestuel*.
 surrexis 646, *ind. pf. 2*, forme savante; cf. surrexis 191.
 rumpi 169, rumpié, -iét 412, *ind. pf. 3* de rompre.
 sachier (a sus) 406, *relever, redresser*.
 saillir 173, jaillir; saut, salt 282, saute, se précipite; est saillie 150, a pénétré.
 serganz, serjant 319, *mercenaires rangés parmi les gens de trait*.
 serre 251, assène.
 servir 176, *inf.*; servi 244, *ind. pf. 1*; servis 259, *id. 2*.
 ses 301, 328, 329, *n. m. s.*; 612, *n. f. pl.*; 361, 362, 409, *a. pl.*; sun 7, 19... *a. m. s.*; sa 52, 145... *a. f. s.*
 sil 19, 50, 122... = si + le.
 sis 611 = si + les.
 sist 91, 200, *ind. pf. 3* de seeir, être placé.
 sor 329, *voir suer*.
 sor 115, brun.
 sort, sorz 426, *prédiction* (cf. 637).
 sovie, sovine 145, *renverse*.
 suer 329, *n. en fonction d'a.*

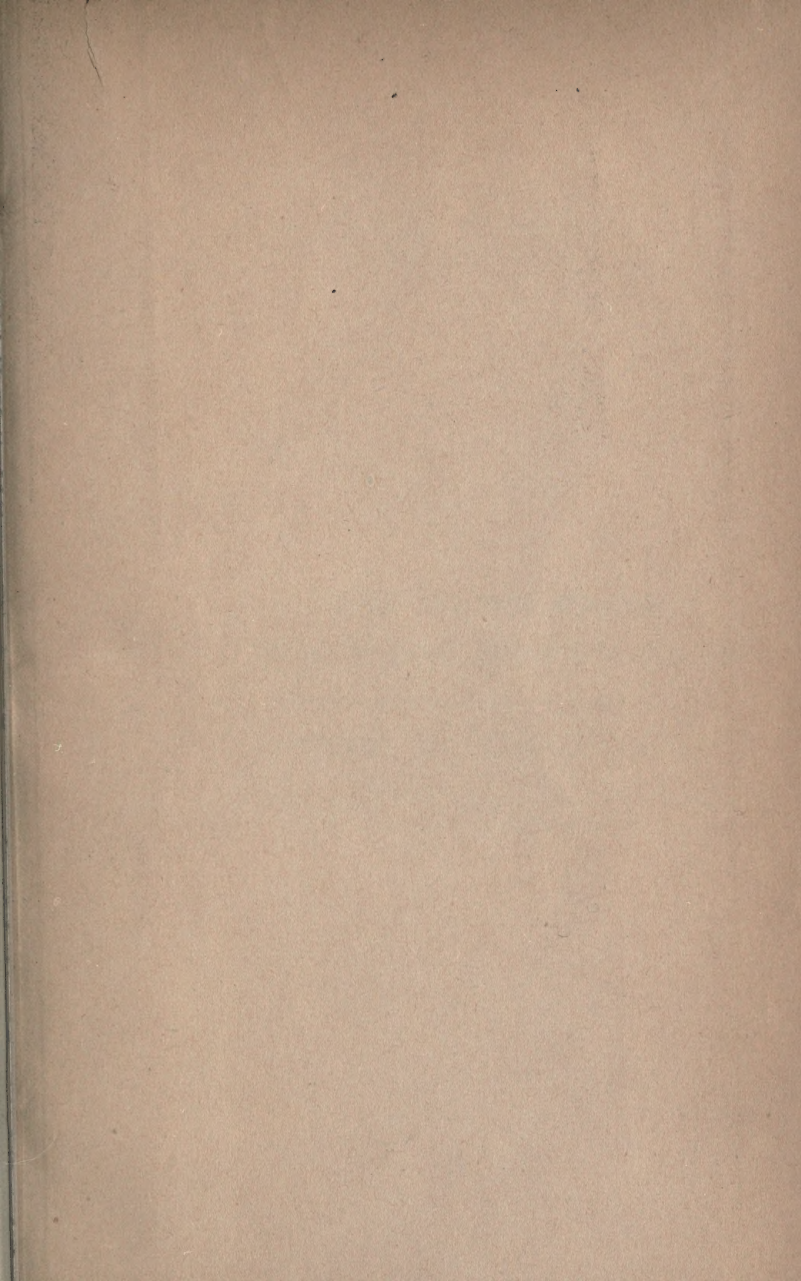
sur (de) 356, *de près de, loin de*.
 surdeis 102, *pis*.
 surrexis 646, *voir resurrexis*; surrexis 191, *subj. impf. 3*, forme savante.
 suz, sus 101, 216, 409, 545, *sous*.
 suzcele, suzsele 253, *bousse*.
 tambre 74, *sorte de javelot*; *syn. de dart, guivre*.
 tant cum 459, *aussi loin que*; t. c. 512, por t. c. 488, *aussi longtemps que*.
 targe 50, 231, *bouclier*; *syn. de escu, tuénart*.
 tel 411, 451, *a. m. s.*; tel, tele 475, 478, *f. s.*
 tenc, tiegn 366, 375, *ind. pr. 1*; tendra 15, 118, *fut. 3* de tenir.
 terrestre 222, 228, *homme mortel*.
 toénart 64, *voir tuénart*.
 torn, tort, *voir tur*.
 tot 368, *voir tut*.
 travaillier, rést., 657, *faire des efforts*; *p. p.*, 602, *accablés de fatigue*.
 trebuchier, *voir tresbuchier*.
 tref 348, *tente*; *syn. de herberges, paveillun*.
 trois 97, *trois coups*.
 tres 27, *derrière*; tr. devant 56, *par devant*.
 tresbuchier 333, *tomber*; 254, *renverser*.
 resturnerent (li) 501, *revinrent pour lutter contre lui*.
 tret, trait 126, *ind. pr. 3*; trest, traist 96, 182, *ind. pf. 3*; traite, treite 53, 234, *p. p.* de traire, tirer; traient 318, *ind. pr. 6*, *lancer des traits*.
 tries 27, *voir tres*.
 tuénart, toën., -ard 8, 40, 64..., *bouclier*; *syn. de escu, targe*.
 tur, turn (faire sun) 292; tort, torn (prendre le) 296, *faire un tour, décrire un cercle*.
 tut 98, 128, 236, 619, 644, *a. m. s.*; tuit 36, 159, *n. m. pl.*; tuz 205, *a. m. pl.*; tute 253, *f. s.*; tutes 508, *f. pl.*
 tut, tot 3, 68, 108, 132, 283, 287, 308, 335, 339, 368, 558, 613, 616, *adv.*; del tut 590, *complètement*.

vant 35, vante 82, *subj. pr. 3 de van-*
ter.
 vassal, -aus, -als 5, 37, 61, 83, 134,
 160, 542, 559, *guerrier.*
 vei 594, *ind. pr. 1*; veit 450, *id. 3*;
 veïssiez 502, *subj. impf. 5*; vcant
 571, *p. pr.*; veü 204, *p. p. de*
veeir, voir.
 veneie 427, *ind. impf. 1*; vindrent
 508, *ind. pf. 3 de venir.*

venquist, -iest 371, *subj. impf. 3*;
 vencu, -us 616, *p. p. de veindre,*
vaincre.
 vergiè 342, *rayé.*
 vesquiè, -iét 413, *ind. pf. 3 de vivre.*
 voil, vueil 35, 82, 158, *ind. pr. 1*;
 veus, vuels 214, *id. 2*; vot, volt
 224, 310, *ind. pf. 3 de voleir,*
vouloir.

TABLE

INTRODUCTION.....	III-XIV
I. — <i>Manuscrit</i>	II
II. — <i>Éditions</i>	III
III. — <i>Patrie du manuscrit et langue du poème</i>	IV
IV. — <i>Date du poème</i>	VI
V. — <i>Versification</i>	VI
VI. — <i>Sujet du poème</i>	VII
VII. — <i>Titre du poème</i>	IX
VIII. — <i>Rédactions de la légende</i>	X
IX. — <i>Réminiscences de la légende</i>	XI
X. — <i>Fondement historique de la légende</i>	XI
XI. — <i>Plan de l'édition</i>	XII
 GORMONT ET ISEMBART, TRANSCRIPTION DU MANUSCRIT	 I-22
NOTES CRITIQUES.....	23-38
I. — <i>Variantes, corrections et notes</i>	24
II. — <i>Graphies et formes anglo-normandes du manuscrit</i>	33
III. — <i>Constitution du texte critique</i>	37
 ESSAI DE TEXTE CRITIQUE.....	 39-60
INDEX DES NOMS PROPRES.....	61
GLOSSAIRE.....	64



PQ
1463
G9
1914

Gormont et Isembart
Gormont et Isembart

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

